n° 1282
P. RCA 84.2/1
N
4390

EXPLORATEURS MECONNUS DE L'EST CENTRAFRICAIN

I - PREMIERS TEMOIGNAGES ET EXPLORATIONS AVANT 1885

Y.B. - MRP ORSTOM - Janvier 1984

## INTRODUCTION.

En raison des difficultés de pénétration, l'Est Centrafricain demeure encore bien mal connu. Les témoignages des explorateurs restent donc particulièrement précieux. Curieusement, c'est sur cette région que ces observations sont les plus nombreuses et les plus anciennes. Les premiers témoignages sont d'abord indirects. L'Ecossais BROWNE (1799), le Tunisien EL TOUNSY (1845-51) révèlent à l'Europe qu'au sud du Dar Four s'étend un pays humide, réserve d'esclaves : le Dar Fertit, comme le confirmeront BARTH (1851), NACHTIGAL (1873).

Après 1850, des Européens, aventuriers, commerçants ou scientifiques suivront également les Egyptiens opérant dans le bassin du Haut Nil. Certains comme les frères PONCET (1868) ont probablement franchi l'interfluve Congo-Nil, mais la première description en est faite par SCHWEINFURTH (1870) dont l'ouvrage fait toujours autorité. A côté d'un affabulateur comme POTAGOS (1876), il faut également citer l'allemand BOHNDORFF (1876-83), l'anglais LUPTON (1882-83) et surtout le russe JUNKER (1880-83). A partir de 1883, la révolte mahdiste coupera la voie du Nil ; LUPTON y laissera la vie. Par la suite, les explorateurs européens arriveront par l'ouest et l'Oubangui. La séparation Afrique de l'est-Afrique de l'Ouest et du Centre sera bientôt consommée.

### 1. BROWNE, le précurseur (1793-96).

Le premier européen ayant rapporté un témoignage écrit sur l'Afrique Centrale semble être l'Ecossais W.G. BROWNE (1).

Sur son croquis cartographique, on reconnaît au sud vers 9°N, des mines de cuivre, celles d'Hofrat-en-Nahas, encadrées de reliefs rocheux (cf massif du Dar Challa). BROWNE est le premier à parler du Bahr-el-Arab. Vers l'ouest on distingue le Dar Baghermi (ou Baghirmi) et le Bahr-el-Salamat mais aussi vers le sud-ouest, un "royaume Nègre", le Dar Kulla, avec une "grande rivière orientée ouest-est dont les bords abondent en piment".

Dans le texte, BROWNE donne quelques indications sur ce Dar-Kulla (2). C'est une contrée méridionale au Darfour dans laquelle les Foriens (= habitants du Darfour) se procurent contre du sel des esclaves et du piment (Kumla). "Le sol du Kulla est bien arrosé et composé d'une argile très épaisse, ce qui donne

(1) Travels in Africa, Egypt and Syria, London 1799, in 4 traduit par CASTERA : Nouveau voyage dans la haute et basse Egypte, la Syrie, le Dar Four, où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798 par W.G. BROWNE, contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, 2 cartes, 1 plan, 2 vol. in 8, Paris, An VIII, 1800, Dentu Edit., 350 et 392 p.

(2) Tome 2, p. 91-95.

Fonds Documentaire ORSTOM
010016647

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B*16647 Ex : 1

une grande vigueur à la végétation. On y voit des arbres dont le tronc creusé peut former un canot capable de contenir dix personnes"... Des habitants, il précise:"On remarque en eux une grande propreté, ce qu'on peut attribuer en partie à l'abondance des eaux qui arrosent leur pays... Ils ont sur leurs rivières des bateaux".

Dans l'appendice expliquant son croquis cartographique, il indique encore (p. 307) : "A propos des rivières que l'on rencontre sur le chemin qui conduit de Wara au Dar Kulla" : "s'il faut en croire les renseignements reçus dans le pays, le cours des rivières se dirige en général de l'est à l'ouest... La région qu'elles traversent est dit-on marécageuse et humide durant une grande partie de l'année..."

Dans cette grande rivière Bahr-Kulla, on pourrait voir le Kuta c'est-à-dire l'Oubangui (1) ou le Mbomou comme le pense E. de DAMPIERRE (2) ou bien plus simplement un affluent du Chari comme le Bamingui : la distance du Dar Four en étant moins grande.

En tout cas, BROWNE fit connaître le Dar Four à l'Europe. A son arrivée en Egypte en 1799, BONAPARTE eut un échange épistolaire avec le sultan du Dar Four. Autre témoignage (3) : en 1826, une africaine ramenée en Allemagne par un voyageur du Caire se disait native du "grand pays de Fertit", au-delà des sources de l'Adda ; elle confirmait l'existence de ce grand fleuve qui coulait vers l'ouest.

2. Le témoignage du Tunisien EL TOUNSY (1845-51).

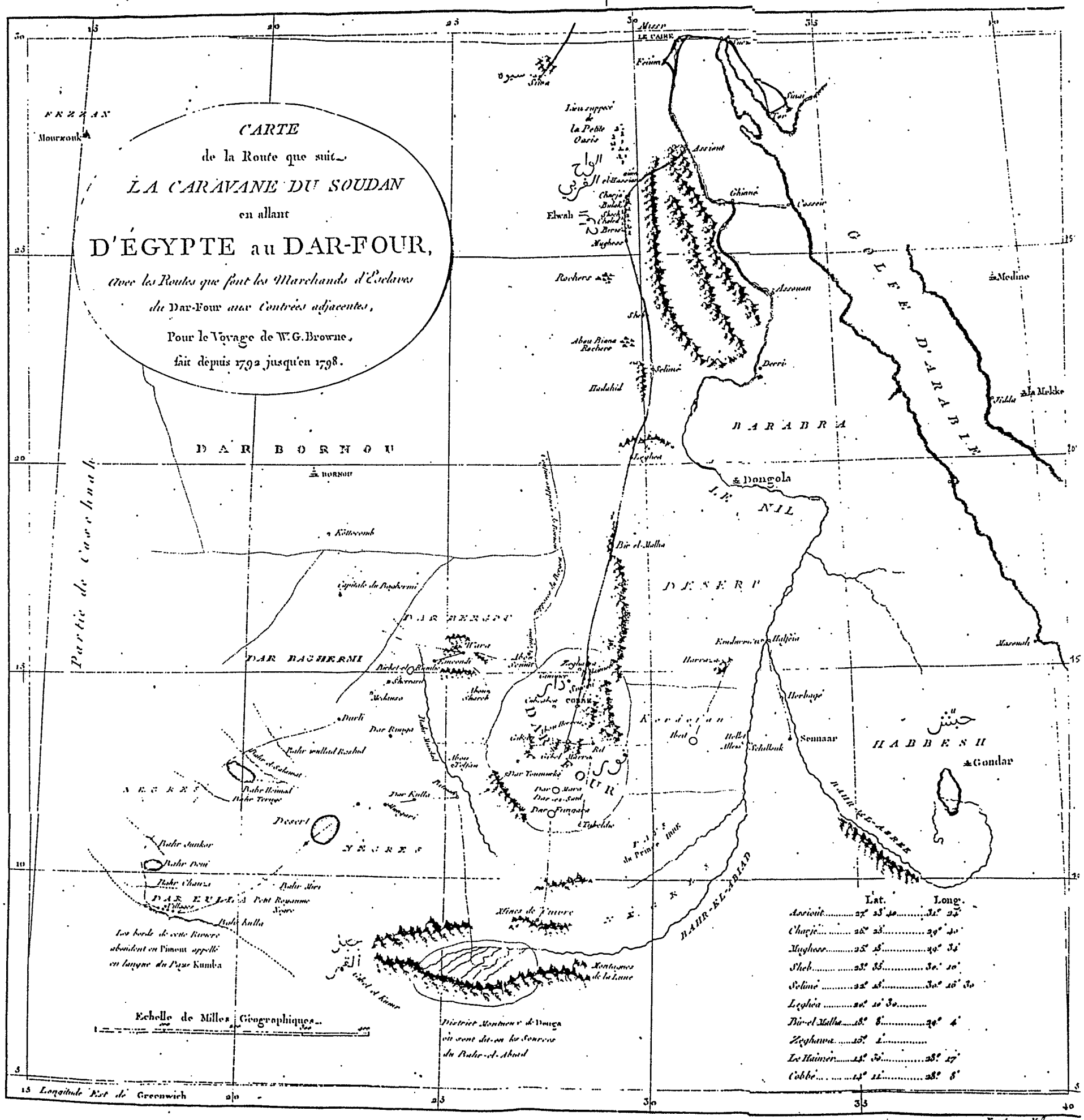
Comme le montrent les comptes-rendus dans la presse de l'époque (4), les ouvrages qui firent découvrir cette région à l'Europe furent les témoignages d'un lettré Tunisien qui y séjourna au début du XIXème siècle : EL TOUNSY. (5)

Suivant les indications du Cheykh EL TOUNSY, le Docteur PERRON dressa les esquisses cartographiques de ces deux royaumes (en 1841 et 1845). Il y est noté (6) "plus on se porte du côté du sud, plus on trouve des pluies abondantes". Parmi les provinces adjointes au sud du Darfour, figurent les reliefs du Dâr Schala à pluies abondantes, entourés de "lieux couverts d'arbres très serrés" : Dâr Bâya, Dâr Benda ("il y a les Benda Djoukou et les Benda Yamyam (cf Niam-Niams), ces derniers, dit-on, sont antropophages").

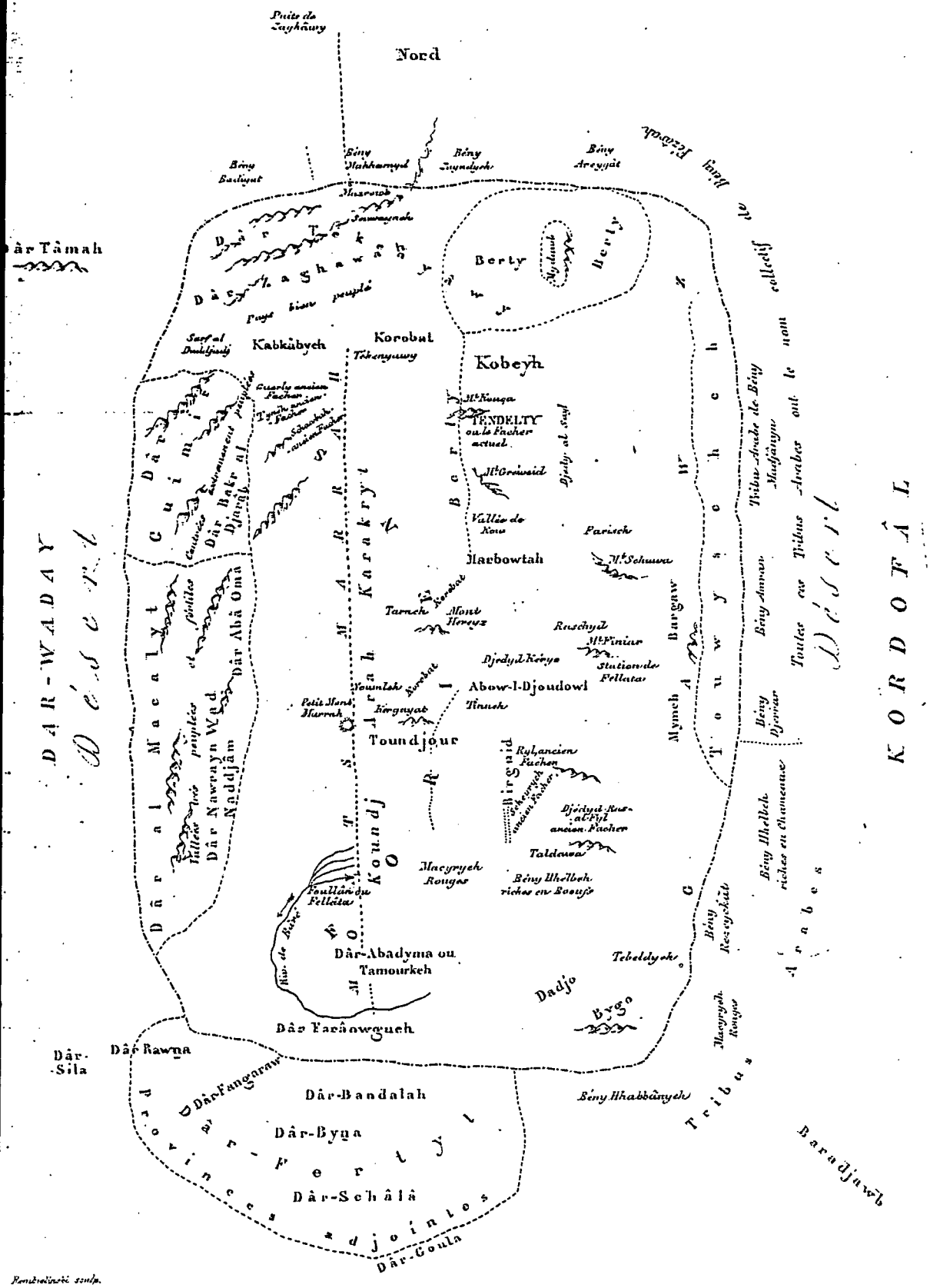
De la même façon, l'Ouadai se prolonge au sud du Bahr Salamat ou rivière (du lac) Iro, par le pays du "Dâr el Djénâkhérah (= pays des Saras) avec le Dâr Sila et le Dâr Rawnah (cf Rounga) : on y trouve trois rivières principales coulant à l'ouest".

Selon EL TOUNSY (p. 127), le Dar Four finit par des plaines qui le séparent du Dâr Fertyt... pays des idolâtres. Le sol du Darfour (p. 139) vers la limite à l'est est presque entièrement sablonneux et toute cette partie porte le nom de Gaouz (allusion aux Goz éoliens "terres couvertes de sables, la plupart sans eau (p. 477)"). Les terrains du versant des monts Marrah (allusion au volcanisme du Djebel Marra) sont constitués d'un limon noirâtre (7). Sur la carte, le

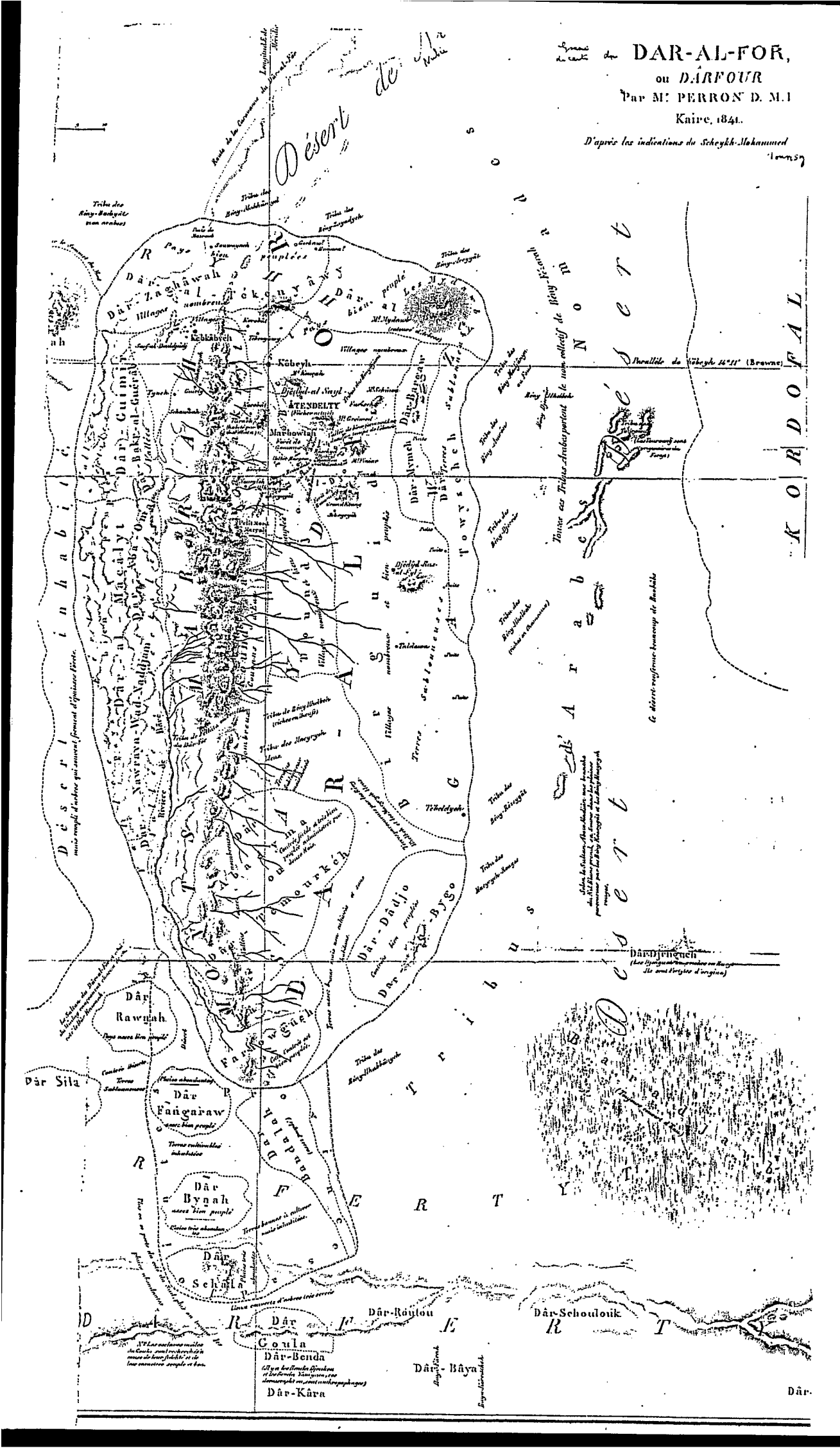
(1) Cf The River Kuta E. HEAWOOD. Proc. Roy. Geog. Soc. 1884, p. 344-345.
(2) p. 59 in "Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui", Paris, Plon, 1967.
(3) Rapportée par P. KALCK, p. 21 in Réalités Oubanguiennes (1959), 356 p.
(4) Citons : Le Darfour et les Arabes du Centre de l'Afrique. TH. PAVIE p. 34 à 60 in Revue des Deux Mondes, janvier 1846.
(5) Cheykh Mohammed Ibn-Omar EL TOUNSY :
- Voyage au Dârfour, traduit par le Docteur PERRON, Paris, Duprat, 1845, 1 vol. 480 p.
- Voyage au Ouadây, traduit par le Docteur PERRON, Paris, Duprat, 1851, 756 p.
(6) Ce dont J. VERNE ne tiendra pas compte pour "Cinq semaines en ballon !".
(7) Pour le Massolit à l'ouest, EL TOUNSY se laisse emporter par son enthousiasme : "Au Dâr el Maçêlyt, la beauté des femmes est ravissante, enlève la raison et captive les coeurs..." (p. 136) !


CARTE
de la Route que suit
LA CARAVANE DU SOUDAN
en allant
D'ÉGYPTE au DAR-FOUR,
Avec les Routes que font les Marchands d'Esclaves
du Dar-Four aux Contrées adjacentes,
Pour le Voyage de W. G. Browne,
fait depuis 1792 jusqu'en 1798.
FEZZAN
Mourzouk
Siwa
Le Caire
Fioum
Sinai
Tor
Assiout
Ghizeh
Cosseir
Elwah
Rochers
Assouan
Medine
Abou Biana Rochers
Selimé
Derri
Hadahid
Fidda
La Mekke
BARABRA
GOLFE D'ARABIE
DAR BORNOU
Dongola
NIL
Dir el-Mallia
DJESERT
Partie de Cordofan
DAR BAGHIRMI
Kordofan
Hallfaia
Massaua
Hartaza
Herlogé
Semaar
HABBESH
Gondar
Desert
NEGRES
Dar Kulla
Dar Tommaké
Dar Fungara
Tabelda
Dar Rungas
Bahr Junker
Bahr Chauza
Bahr Kulla
Les bords de cette Riviere abondent en Piment appellé en langue du Pays Kumba
Mines de Fumiere
Montagnes de la Lune
District Montueux de Dauga où sont dit-on les Sources du Bahr-el-Abiad
BAHR-EL-ABIAD
BAHR-EL-AZREK
Echelle de Milles Géographiques
Longitude Est de Greenwich
Lat. Long.
Assiout 27° 13' 40 31° 22'
Chaqie 26° 23' 29° 40'
Mughore 25° 15' 29° 34'
Sheh 23° 35' 30° 10'
Selimé 22° 15' 30° 16' 30
Leghea 20° 10' 30
Bir-el-Malha 18° 8' 29° 4'
Zeghawa 15° 1'
Le Haimer 14° 50' 28° 27'
Cobbé 14° 11' 28° 8'
Levé par Miller

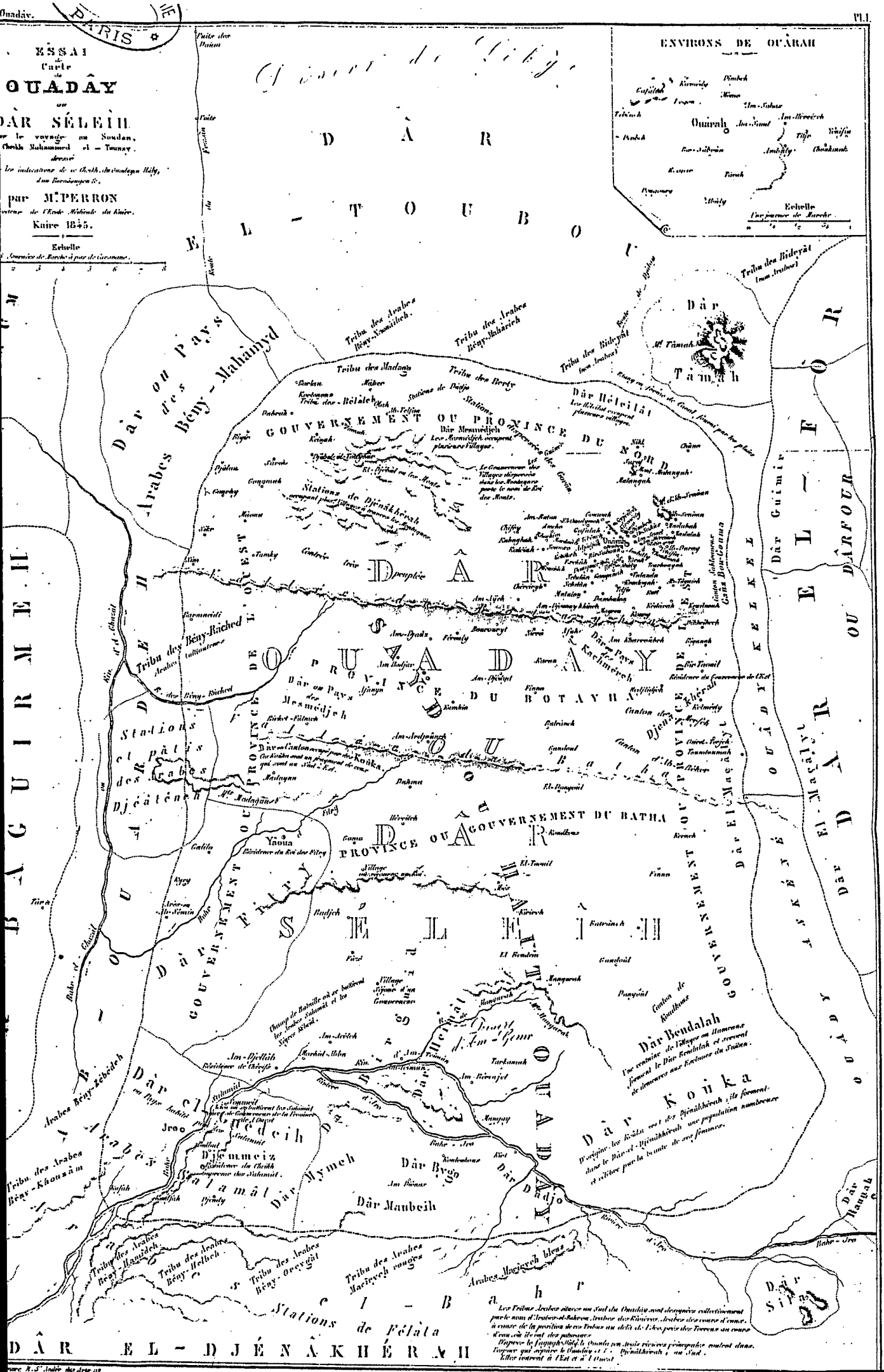
*Fac-simile de la Carte du* DÂR-AL-FÔR, *par le Schaykh Mohhammad al Tounsy.*




Rembrelinski sculp.


Carte du DAR-AL-FOR,
ou DÂRFOUR
Par Mr PERRON D. M. I
Kaire, 1841.
D'après les indications du Scheykh Mohammed Tounsy
Désert de Nubie
Désert inhabité
Désert habité par les Tribus Arabes
Désert habité par les Tribus Arabes
Désert habité par les Tribus Arabes
Kobeyh
ATENDELTY
Marhowlah
Dâr-Djenengeh
Dâr Rawnah
Dâr Sila
Dâr Fangaraw
Dâr Bynah
Dâr Schûla
Dâr-Râulou
Dâr-Schouloulk
Dâr Goula
Dâr-Benda
Dâr-Bâya
Dâr-Kûra
Dâr-Dâdjo
Dâr-Byso
Dâr-Zaghâwah
Dâr-al-Gurmi
Dâr-Bakr-al-Guerâ
Dâr-Mynah
Dâr-Berguâr
Dâr-Tawschah
Dâr-Mâsalyt
Dâr-Nawrawn-Wad-Naldjum
Dâr-Bandalah
Dâr-Fûnjah
Dâr-Dûmûnkah
Dâr-Fûnjah
Parallèle de Kheyh 14°11' (Browne)
Le désert renfermant beaucoup de Bouhéis
Dâr-Dûmûnkah
Dâr-Fûnjah
Dâr-Bandalah
Dâr-Fûnjah
Dâr-Bandalah
Dâr-Fûnjah
Dâr-Bandal

PARIS


ESSAI
de
Carte
de
OUADÂY
et
DÂR SÉLEIH
par le voyage du Soudan,
Cheikh Mohammed el-Tounsy.
par
M. PERRON
Kaire 1845.
Echelle
ENVIRONS DE OUÂRAH
Ouarah
Echelle
DÂR EL-TOUBOU
Dâr ou Pays des Arabes Bény-Mahamyd
Dâr Tâmah
Dâr Hélcilât
GOUVERNEMENT OU PROVINCE DU NORD
Stations de Djénâkhérah
Dâr Mesmédjeh
Tribu des Bény-Rached
Stations et pâtis des Arabes Djéâténeh
OUADÂY
PROVINCE DU BOTAYHA
Dâr Kouka
GOUVERNEMENT DU BATHA
PROVINCE OU DÂR SÉLEIH
Yaoua
Dâr Bendalah
Dâr Kouka
Dâr Mymch
Dâr Bygo
Dâr Maubeih
Dâr Dadjo
Dâr Sifa
Dâr Ranah
Stations de Félâta
DÂR EL-DJÉNÂKHÉRAH
Tribu des Arabes Bény-Khoussâm
Tribu des Arabes Bény-Hamdeh
Tribu des Arabes Bény-Helbeh
Tribu des Arabes Bény-Oueyrât
Tribu des Arabes Maciyech rouges
Arabes Maciyech bleus
Tribu des Bideyât (non Arabes)
Tribu des Arabes Bény-Mahârich
Tribu des Madjoun
Tribu des Berty
Dâr Guimir
Dâr Kachmîrech
Dâr El-Mesâlit
Dâr Kélkéléh
Dâr Fâlâtah
Dâr Jémmeiz
Dâr Jroo
Dâr Kélkéléh
Dâr Sélâmât
Dâr Fâlâtah
Dâr Kélkéléh
Dâr Kélkéléh
Dâr Kélkéléh

Goz Binat de Centrafrique est localisé sous l'appellation "Bynah". Les annotations sur la végétation (p. 322-327) révèlent le contexte sahélien.

Pourtant dans sa préface au voyage au Ouaday, M. JOMARD, membre de l'Institut, s'imagine un pays assez riche et fertile (1). Il est pourtant dit (p. 25) "Excepté le Châry, il n'y a pas un cours d'eau qui ait toute l'année une existence permanente et reconnaissable". Le Sâry ou Châry, notre Chari, "a sa source dans les montagnes du Mandarah ; il coule du sud au nord, traverse le Bâguirmeh (= Baguirmi)... il a une largeur extraordinaire... on aperçoit à peine un individu sur le bord opposé". Un affluent est signalé "la Rivière blanche ou Bahr-el-Abiad" (cf Bamingui ?).

EL TOUNSY s'étend sur "les expéditions fôriennes et ouadayennes pour les chasses aux esclaves" (p. 274). L'une d'elles est importante pour la Centrafrique, car elle aurait atteint le Mbomou, sinon l'Oubangui "Les Fôriens, me dit le fagyh MEDENY, s'enfoncèrent dans le Fertyt pendant environ cinq mois, allant presque toujours droit devant eux, dans la direction du sud... Après cinq mois de marche, l'expédition arriva enfin auprès d'une grande surface d'eau dont les deux bords étaient à distance telle que de l'un à l'autre on distinguait à peine les individus placés sur la rive..."

Ce récit est corroboré par celui qu'un Peulh, le faki SAMBA, fit à BARTH (2) d'une expédition semblable, parvenue en 1824 à un grand fleuve coulant vers l'ouest, fleuve qui allait intriguer les géographes jusqu'en 1890.

Bien que ce ne soit pas le sujet de cette étude, il faut signaler qu' EL TOUNSY donne des renseignements sur les diverses peuplades du pays Fertyt : Bendeh (ou Banda), Châla, Djenâkhérah (ou Sara)..., dont certaines ont disparu. On y trouve également les premières données sur le Milieu (p. 277) : "Les régions du Soudan idolâtre sont remarquables par la fertilité du sol et la pureté de l'air. Les pluies y sont abondantes et prolongées, et il est quelques contrées où elles ne s'interrompent guère que pendant deux mois de l'année... L'abondance des pluies entretient dans ces latitudes des quantités considérables d'arbres fruitiers et de haute futaie...On trouve dans ces terres méridionales plusieurs espèces de plantes tuberculeuses nourricières... (par contre) le sel est extrêmement rare chez les Fertyt... on vend parfois un esclave pour un morceau de sel... (en plus des épidémies) beaucoup d'esclaves meurent aussi au Darfour par suite du changement de climat et de nourriture... Ces sauvages ont pour certains travaux d'art une habileté merveilleuse... tabourets en ébène d'une étonnante perfection".

Le jugement (3) que porte NACHTIGAL sur EL TOUNSY n'est pas très tendre. Selon lui "(ses renseignements) sont pour le moins très incomplets. Ses notes topographiques sont confuses et erronées et son tableau du Ouadaï... ne donne qu'une très fausse idée du pays". Il lui reste le privilège de l'antériorité ; c'est un précurseur à ne pas oublier.

### 3. Premiers Européens au Tchad et au Soudan.

Au milieu du XIXème siècle, les Européens s'aventurent peu à peu dans le bassin du Tchad et avec les Egyptiens, dans le haut bassin du Nil, au "Soudan" ou pays des Noirs (4). Une discussion s'était engagée sur les "hommes à queue ou Niam-Niam" ; TREMAUX nie leur existence (5). Le Pacha d'Egypte MEHEMET ALI envoya une expédition pour remonter le Nil bleu en 1840-41. Un ingénieur français D'ARNAUD atteint la latitude de 4°42'N (près de Juba) sur le Nil blanc. D'autres

(1) Sol fertile, violents orages, riche végétation, pâturages abondants... Ces illusions subsisteront jusqu'à la conquête au début de ce siècle !
(2) Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika in den Jahren 1849 bis 1855, Gotha, J. Perthes (1857-1858) 5 vol. in 8. Trad. P. ITHIER : Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale de 1849 à 1855. Paris, Firmin-Didot, 4 vol. in 8 1859-1861.
(3) p. 180 in traduction n° 7 - 1903 - Renseignements coloniaux du Bull. Com. Af. fr.
(4) Cf "Les sources du Nil et l'Afrique Equatoriale", A. JACOBS, Revue des 2 Mondes 15 oct. 1856 - 883 à 908 ou Bull. Soc. Géogr. Paris, 1848-1856.
(5) Ainsi que G. LEJEAN : "La queue des Nyams - Nyams" p. 187-188 in Le Tour du Monde (1861).

Français, VAYSSIERES et MALZAC, étudient les affluents de l'ouest et signalent les marécages considérables du Bahr-el-Ghazal.

Dès 1824, l'anglais DENHAM avait atteint le lac Tchad, l'allemand BARTH y parvient par le Sahara en 1851. Il découvre le Serbewel ou Logone et la Bénoué (Binué = eau noire) en accompagnant une ghazzia ou chasse aux esclaves. Il évoque un pays fertile et coupé de cours d'eau mais ne peut remonter le Shari ou Chari dont le nom signifie simplement Rivière. Par renseignements, il évoque le Dar Chela, pays montagneux où l'on trouve une rivière se dirigeant vers l'est (le Bahr el Arab) ainsi qu'une grande "River of Kubanda" (Kuta ou Oubangui) coulant vers l'ouest. Il reste le premier Européen ayant pénétré à Massenya au Baguirmi. Son compatriote VOGEL y séjournera en 1856 avant de périr au Ouadai.

Après avoir commenté cette remarquable expédition, A. JACOBS (1) ne peut que conclure : "Il reste beaucoup à faire. Il y a entre le 8ème parallèle nord et le 10ème sud, une masse compacte dont le centre est entièrement inexploré... Zaïre, Coango... dix autres fleuves dont on ignore les sources".

Pendant ce temps, les explorations se poursuivent au Soudan (2). En 1877, recensant les explorations africaines (3), E. ADAN en évoque quelques-unes qui auraient pu effleurer l'actuel territoire centrafricain sans que nous en ayons la preuve. Ainsi en 1856, BRUN ROLLET visite les pays à l'ouest du Bahr-el-Abiad ou Nil blanc. En 1861, de HEUGLIN à la recherche de VOGEL "explora" le Dar Fertit. En 1863, SCHUBERT et KLAINCZNICK visitèrent le pays des Nyam-Nyams ou Zandés. Cet auteur cite également deux Français, les frères PONCET qui, durant plus de quinze ans, sillonnèrent le bassin du Haut-Nil.

## 4. Ambroise et Jules PONCET sur le Haut-Nil (1855-1868).

Selon ADAN, les frères PONCET explorèrent en 1857 le Nil supérieur ; l'un d'eux pénètre en 1861 dans le Dar Fertit. Ils étaient avant tout commerçants et dans leurs Notes intéressantes bien que trop sommaires, s'intitulent : "négociants français de Khartoum" (4). Ils y relatent un voyage à l'ouest-sud-ouest de leur établissement sur le Nil blanc (5). Cette marche leur fit traverser les

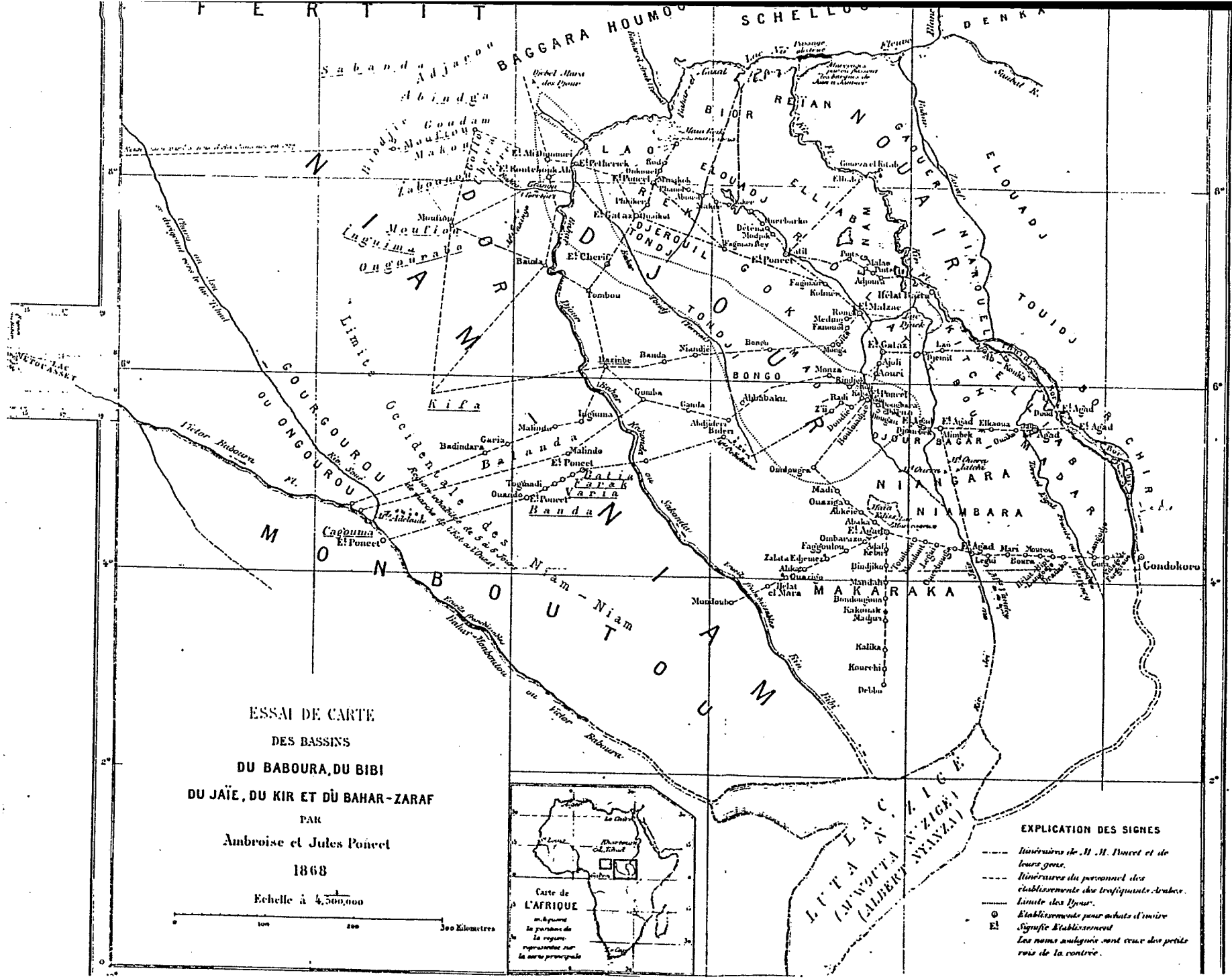
(1) Les voyages du Professeur BARTH en Afrique et le Monde Noir. 15 juin 1858, 911-954.

(2) Cf G. LEJEAN. Le Haut Nil et le Soudan. Souvenirs de voyages. Les Empires Noirs et les nouvelles découvertes au Fleuve Blanc. Revue des Deux Mondes, 15 fév. 1862, 854 à 882.

(3) Bull. Soc. Belge Géogr. 1877 : I jusqu'en 1800 (67-91), II de 1801 à 1877 : à l'Est (133 à 158), à l'ouest (267-297).

(4) J. et A. PONCET : Les pays situés à l'ouest du Haut Fleuve blanc. Bull. Soc. Géogr., 1868, sér. 5, t. XV, p. 445 à 452 avec un "essai de carte des bassins du Baboura, du Bibi, du Jaïe, du Kir et du Bahar Zaraf" à 1/4.500.000.
- J. PONCET. Le Fleuve blanc. Notes géographiques, ethnologiques et de chasse. Paris, A. BERTRAND in 8, 1 carte de MALTE-BRUN.

(5) Ab-Kouka = Abou Kouka : 6°40'N - 31°E. Itinéraire de trente deux jours de marche, à raison de six lieues ( ou 24 km) par jour, soit 750 à 800 km.


ESSAI DE CARTE
DES BASSINS
DU BABOURA, DU BIBI
DU JAÏE, DU KIR ET DU BAHAR-ZARAF
PAR
Ambroise et Jules Poncet
1868
Echelle à 1/4,500,000
100
200
300 Kilomètres
EXPLICATION DES SIGNES
Itinéraires de M. M. Poncet et de leurs gens.
Itinéraires du personnel des établissements des trafiquants Arabes.
Limite des Djour.
Etablissements pour achats d'ivoire
El Signifie Etablissement
Les noms indigènes sont ceux des petits rois de la contrée.
Carte de L'AFRIQUE
LAC ALBERT (MWOUTA N'ZIGÉ) (ALBERT NYANZA)
BAGGARA HOUMOU
SCHELLOUK
DENKA
NOUER
ELOUADJ
TOUIDJ
BIR
REIAN
ELLIABA
DJEROUIL
TONDJ
GOK
TONDJOUM
BONGO
DJOUR
BAGAR
NIANGARA
NIAMBARA
MAKARAKA
NIAM
DJOUR
MONBOUTOUM
GOURGOUROU
OU ONGOUROU
Limite Occidentale des Bandas
Kifa
Banda
Bazimbe
Tombou
Gumba
Ganda
Malindo
Badindara
Garia
Ouando
Cagouma
Mondoulo
Madu
Ondougra
Bindjiko
Kalika
Kourchi
Debbo
Condokoro
Fleuve Blanc
Bahr el Ghazal
Bahr Tondjou
Bahr Kiri
Bahr Jaïe
Bahr Bibi
Bahr Tondjou
Bahr Kiri
Bahr Tondjou
Bahr Kiri
Bahr Jaïe
Bahr Bibi

rivières Khor-Erambe (1), Jaïe (2), Bahar-Tondj (3) avant d'atteindre le Djour (4). Sur le croquis PONCET, 400 km séparent leur point de départ du Djour (5) et 300 le Djour du Baboura "fleuve au moins aussi grand que le Fleuve (= Nil) blanc" et "coulant du sud-est vers l'est-nord est". Cette rivière correspond à l'Uélé ou Ouellé qui aurait été atteint au sud de Ndoruma vers 3°30' - 28°E (6). Sans s'en rendre compte, les frères PONCET auraient ainsi franchi l'interfluve Congo-Nil là où leur croquis indique " région inhabitée" et "Monts Adélaïde".

La distance par rapport au Djour et l'orientation de la rivière sont correctes. A ces indications, s'en ajoutent d'autres qui seront retrouvées par SCHWEINFURTH et JUNKER au sujet des populations Niam-Niam ou Zandés et surtout Monboutou. Cette tribu "d'un teint plus clair...semble appartenir à la famille des Foulbés... cheveux longs en une seule tresse... utilisant "de grandes pirogues goudronnées", remplaçant le beurre "par l'huile de palmier". Cette limite phyto-géographique est essentielle aussi bien que "les chimpanzés et gorilles qu'on ne rencontre pas sur le versant nilotique".

Ainsi, il nous paraît très probable que les frères PONCET ont franchi l'interfluve Congo-Nil et peut-être atteint l'Ouellé. Par contre, leurs déductions géographiques restent aussi fantaisistes que celles que l'on retrouve sur les anciennes cartes d'Afrique. Selon eux, le Baboura "vient évidemment du lac Luta-N'zigé" (= lac Albert ou Nyanga), il se divise en deux branches : l'une nord-est donne le "Chary" allant au lac Tchad, l'autre "continue à couler à l'ouest-nord-ouest, jusques environ vers le 6ème degré de latitude et le 18ème degré de longitude" puis "se jetterait dans un grand lac aux trois quarts marécageux" (7).

La Société de Géographie de Paris envoya une mission officielle dirigée par LE SAINT qui devait, s'appuyant sur les frères PONCET et leurs établissements, poursuivre vers l'ouest et "voguant sur le Baboura" arriver jusqu'au lac et de là au lac Tchad ou au Gabon. Les frères PONCET annoncèrent bien le départ de LE SAINT de Khartoum le 24 octobre (1867) mais hélas peu après ils avisent la Société de son décès "alors qu'il se disposait à suivre nos gens partant vers l'intérieur" (8). Il faudra attendre plus de vingt-cinq ans pour que des Français, venant du Congo cette fois, reviennent sur l'interfluve Congo-Nil.

(1) = Era (Na'am) vers 6°30'N - 29°40'E.
(2) = Gel = Maribi vers 6°30'N - 29°E.
(3) = Tonj = Ibba vers 6°N - 28°30'E.
(4) = Jur, appelé Sué en amont. A noter que l'itinéraire PONCET passe au sud de Bazinbé et Niandé, localités que l'on peut situer sur la carte de SCHWEINFURTH (1873) sous les appellationsBazimbé et Nganyé.
(5) En réalité 375 km à vol d'oiseau : imprécision acceptable pour des observations "recueillies avec une simple montre et une boussole".
(6) Et non entre 4 et 5°N et 22° et 23°E Paris comme le croient les frères PONCET.
(7) Le lac Birka cf le lac Liba !
(8) p. 73 Bull. Soc. Géogr. 1868, 2ème semestre. Lettre au Secrétaire Général datée d'Alexandrie le 26 juin 1868.

5. Le Docteur G. SCHWEINFURTH au Soudan (1869-1871).

Le Docteur SCHWEINFURTH, balte de Riga, à la suite d'une première exploration botanique sur les bords de la mer rouge (1866), obtint une bourse de l'Institut Humboldt pour explorer le Haut-Nil (1). Au cours de son expédition, il eut le malheur de perdre, dans un incendie, une grande partie de ses documents, instruments et échantillons. Il entreprit alors le pénible labeur de calculer les distances en comptant ses pas ! Dans de telles conditions, ses itinéraires sont suffisamment bien transcrits pour être reportés sur un fond topographique à 1/2.000.000. On voit ainsi qu'il n'a jamais pénétré dans l'actuel territoire centrafricain, même s'il en a longé de près l'interfluve frontalier entre Dem Goudyou et Dem Bekir (2) : il y décèle "une ligne de faîte de grande importance".

Il est le premier à avoir, sinon franchi du moins, relaté en détails le franchissement (t. I, p. 452) de l'interfluve Congo-Nil, au sud-est de Ndoruma. Au-delà, il découvre "ces bois riverains des cours d'eau que PIAGGIA a désignés sous le nom de galeries"..., l'elaïs ou palmier à huile, complètement inconnu dans les pays du Nil... et surtout une rivière coulant vers le couchant, l'Ouellé". La paternité de la découverte de l'Ouellé lui est contestée par le Docteur J. MURIE (3) selon lequel le consul PETHERICK aurait fait connaître l'existence de l'Ouellé, plusieurs années auparavant. On a vu que c'était peut être le Baboura des frères PONCET.

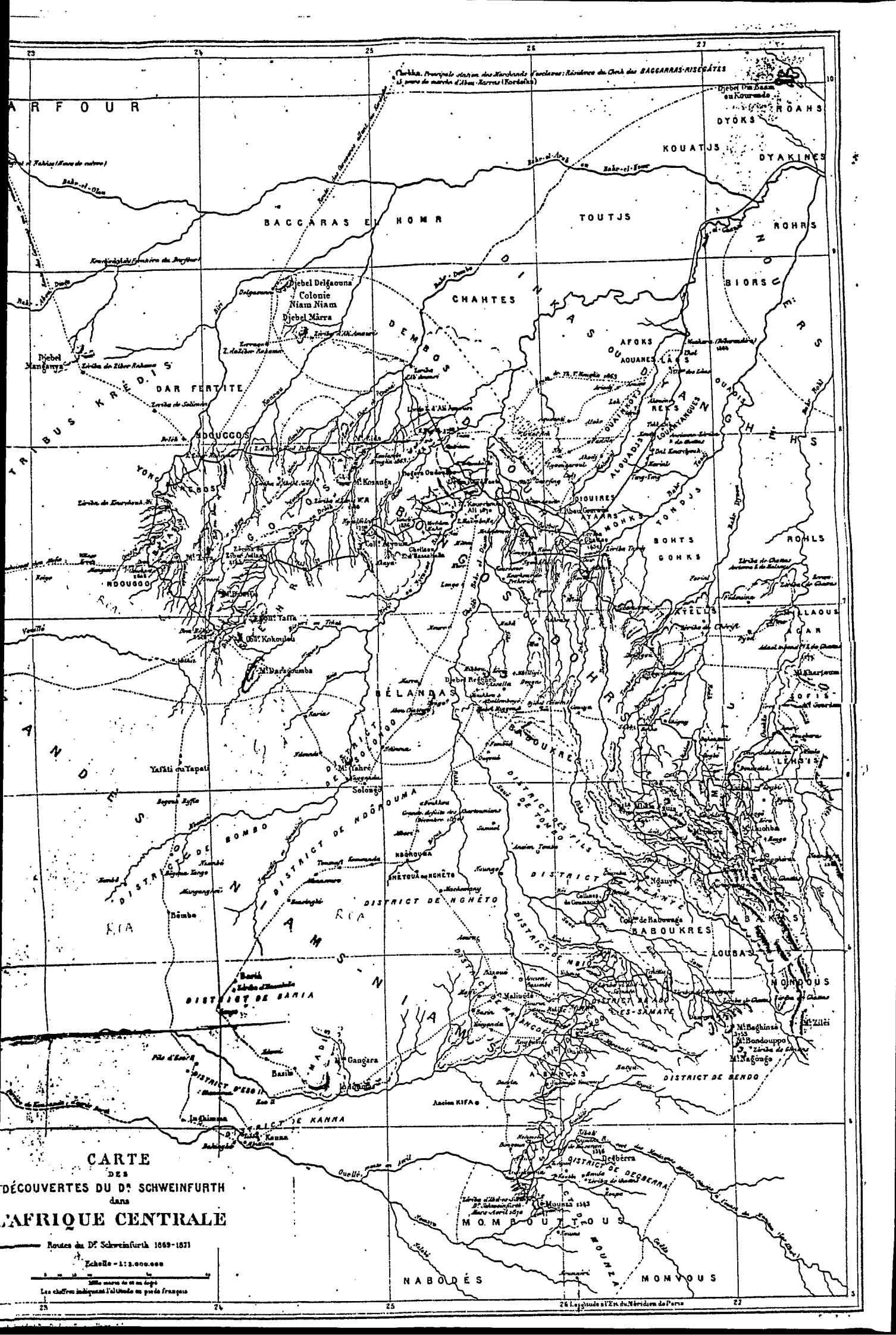
SCHWEINFURTH ajoute : "D'après la configuration de cette partie de l'Afrique, l'Ouellé ne peut appartenir qu'au bassin du Chari", l'argument principal venant d'un simple renseignement selon lequel l'Ouellé s'écoulait vers "une grande eau où le peuple priait comme les Arabes et avait des habits blancs comme eux" !. Cette idée sera encore reprise par E. HUTCHINSON (1880) et J.T. WILLS (1887) (4). Vingt ans seront nécessaire pour établir la réalité de la liaison entre l'Ouellé et l'Oubangui : rivière alors inconnue en Europe (5).

SCHWEINFURTH est avant tout un botaniste. Il a observé et identifié (*) de nombreuses espèces d'Afrique Centrale. A. CHEVALIER (1901) ne manqua pas de lui rendre visite avant de s'embarquer vers le Chari-Tchad. Dans sa célèbre "Flore forestière soudano-guinéenne", A. AUBREVILLE (1949) s'y réfère souvent pour la description des formes de végétation. Nous avons pu de même utiliser certaines de ses observations pour raccorder les aires d'extension de certaines espèces végétales de part et d'autre de l'interfluve Congo-Nil.

SCHWEINFURTH a révélé l'obliquité de la zonéographie en liaison avec le climat et la géomorphologie. Ainsi (6), "la forêt succède à la steppe : une de ces limites de végétation, limite frappante que l'on rencontre si rarement en Afrique... A la plaine alluviale (du Bahr-el-Ghazal), au sol argileux et brun, " succède le piémont nilotique "énorme plateau ferrugineux qui s'élève graduellement jusqu'à l'équateur".

De même, au nord-ouest de Waï (vers 26°10'E), il écrit (II, 294) "je retrouvais par huit degrés de latitude nord, ce (= les plantes) que j'avais rencontré au sud du pays des Bongos (entre 28° et 29°E), entre le sixième et le cinquième parallèle"... On ne peut que souligner les relations de l'interfluve Congo-Nil avec ces esquisses de limites phytogéographiques (7).

(1) Im Herzen von Afrika, Reisen und Entdeckungen in centralen Aequatorial Afrika wahrend der Jahre 1868 bis 1871, Leipzig, Brockhaus, 1874, 2 vol. Trad. H. LOREAU : Au coeur de l'Afrique : voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique Centrale, Paris, Hachette, 1875, 2 tomes, 508 et 404 p. + 1 carte 1/2.000.000.
(2) Respectivement 7°10' - 25°55' et 6°50' - 26°25'. Cf t. I p. 316.
(3) Proceeding Roy. Géogr. Soc. 1884, p. 255.
(4) Proc. Roy. Géogr. Soc. n° 5, may 188, p. 289-305, n° 5, mai 1887, p. 285 à 303.
(5) Cf le problème de l'Oubangui-Ouellé. Y.B. ORSTOM Bondy. mars 1983, 31 p. multigr.
(6) T. 1 p. 170 vers 7°20' - 28°35'.
(7) Cf Notes morphologiques sur l'interfluve Congo-Nil. Contraste entre les versants centrafricains et soudanais Y.B. déc. 1982, 5 p. multigr.
(*) Vegetations - charakter und Nutzpflanzen der Niam-Niam und Mombuttu - Lander (Zeitschrift der Ges. für Erdk. zu Berlin, 1871 p. 193-248.


CARTE
DES
DÉCOUVERTES DU Dr SCHWEINFURTH
dans
L'AFRIQUE CENTRALE
Routes du Dr Schweinfurth 1869-1871
Echelle - 1:3.000.000
Les chiffres indiquent l'altitude en pieds français
ARFOUR
BACCARAS EL HOMR
TOUTJS
ROHRS
DYOKS
KOUATJS
DYAKINES
ROAHS
CHAHTES
BIORSCHIS
AFOKS
AOUANES
LAGS
DAR FERTITE
NDOUGGOS
DIOUIRES
ATYARS
BOHTS
GOHKS
ROHLS
AYELLS
LLAOUS
BÉLANDAS
BABOUKRES
LOUBAS
NOMOUS
LEHOTS
DISTRICT DE BARIA
DISTRICT DE KANNA
DISTRICT DE BENDO
DISTRICT DE DEGBERRA
MOMBOUTTOUS
NABODÉS
MOMVOUS
Djebel Delgaouna
Colonie
Niam Niam
Djebel Mârra
Djebel Mangayya
Djebel Rechab
Djebel Baam
Yafati ou Yapati
Bêmbe
Baria
Basile
Mt Gangara
Ancien KIFA
Mt Kasanga
Mt Darfa Gumba
Mt Tafa
Mt Kokonjeda
Mt Bonda
Mt Tahre
Solongo
Mt Maliouda
Mt Raghinza
Mt Bondouppo
Mt Nagongo
Mt Zilei
Mt Kharjouma
Mt Mounza
Degberra
Ouellé
Bahr-el-Arab
Bahr-el-Jebel
Bahr-el-Ghazal
Bahr-el-Gebel
Bahr-el-Abiad
Bahr-el-Azrak
Bahr-el-Dyur
Bahr-el-Rohl
Bahr-el-Ghomr
Bahr-el-Ghazal
Bahr-el-J

SCHWEINFURTH n'est pas géologue, mais il sait observer les paysages qu'il s'agisse, près de Dem Bekir (II, 322), d'inselbergs -"dans toutes les directions se voyaient de nombreux sommets arrondis... coupoles qui surgissent de la couche de limonite environnante"- ou de cuirasses dénudées : bowé ou lakéré - (I, 194) "plaines dont le sous-sol est un minerai de fer limoneux très souvent dénudé... plaines stériles... l'herbe n'est qu'un maigre duvet", ou (I, 399) "vaste plaine rocheuse, roche totalement ferrugineuse", (I, 425) "les points absolument dépourvus d'arbres ne se trouvent que sur le plateau rocheux".

Il pressent l'étagement des surfaces d'aplanissement (I, 311) : " Tout le district s'élevait graduellement par des terrasses successives" ; réfléchit sur les feux de brousse (I, 323) : "La violence des flammes a sur la configuration des végétaux une influence énorme...". Il relève différents types de termitières : termitières champignons(I, 325), termitières cathédrales (I, 327)... Il s'interroge aussi sur l'évolution géomorphologique (I, 453) : "Tout démontre que depuis l'époque où s'est formée la limonite qui s'étend du Mozambique au Niger, le terrain n'a subi d'autres changements que celui qui résulte de l'action des cours d'eau.

La géographie humaine n'est pas de notre ressort ; il faut tout de même rappeler que SCHWEINFURTH "redécouvrit" les pygmées Akkas (II, 113), oubliés depuis l'Antiquité et s'interrogea longuement sur la traite esclavagiste vers le Soudan, son importance (II, 362), "le chiffre annuel de 25 000 têtes est bien au-dessous de la réalité", le rôle de l'Islam, celui des chefs locaux tels MOFIO (II, 353), les conséquences de la traite (II, 368 : "la dépopulation. Des cantons entiers, je l'ai vu dans le Dar Fertit, sont convertis en désert, par l'enlèvement de toutes les filles du pays").

S'il n'y pénètra jamais, SCHWEINFURTH essaya de se renseigner sur les pays situés à l'ouest du Soudan ; ces renseignements sont regroupés dans les Appendices. A côté de notes sur les populations Bendas (= Banda, II, 408), il y relève des itinéraires de traitants musulmans et évoque ainsi le mont Merangheh (cf Meringué), le mont Daragoumba (= Dangoura), les rivières Ouillé (= Bouyé), Ngango (= Goangoa), Ouéhré (= Uéré), Mbétté (= Bita) et Mbomo (= Mbomou), dont malheureusement il fait un sous-affluent du Nil croyant qu'il coule vers le nord-est (II, 410).

## 6. G. NACHTIGAL au Tchad et au Ouadaï (1869-1874).

Médecin du bey de Tunis, l'allemand G. NACHTIGAL fut en 1868 chargé par son gouvernement d'une mission au Bornou (1). Traversant le Sahara, il parvint au Tchad où il étudia notamment (I p. 494) la jonction du Chari et du Logone, la flore et la faune soudaniennes (508-512). De là, il gagna l'Ouadaï. Atteint par le paludisme, NACHTIGAL ne put descendre lui-même au sud du Salamat mais il envoya ses serviteurs afin d'y recueillir des renseignements, sur l'Ouellé notamment.

C'est ainsi que le Bornouan ALI FENTAMI lui apprit "un peu de la langue des tribus Banda's qui habitent au sud du Rounga et du Kouti" ; il lui parla également du "Bahr Kouta"(cf l'Oubangui). Il affirmait qu'il était "plus large que (le Chari), que les îles y étaient plus nombreuses, qu'on y trouvait en abondance crocodiles et hippopotames et que les indigènes y naviguaient montés sur de grandes pirogues. On s'accordait à dire que le cours de ce fleuve s'avançait plus avant vers l'ouest que celui du Chari" (p. 112).

(1) Sahârâ und Sûdân. Ergebnisse sechsjähriger Reisen in Afrika. erste theil, Berlin 1879, 748 p ; zweiter theil, Berlin, 1891, 790, dritter theil, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1889, 548. Il existe une traduction du tome 1, Paris, Hachette, 1881, 552 p. mais aussi pour le voyage au Ouadaï la traduction abrégée de J. VAN VOLLEHOVEN : Renseignements coloniaux du Bull. Com. Afr. franç. 1903 n° 3 (49-72) ; n° 4 (104-119) ; n° 5 (135-146) ; n° 6 (167-173) ; n° 7 (180-197) ; n° 8 (215-230) ; n° 9 (247-255) ; n° 10 (268-276).

Parmi les affluents du Chari, NACHTIGAL cite (p. 101) "l'Aoukadebbe qui, sous le nom de Auk (= Aouk) prendrait sa source dans le Fongoro au Darfour".

"Au sud de l'Aoukadebbe, le pays est traversé par une série de fleuves, savoir en allant du nord au sud le Merabe, le Boungoul, le Ngardjan et le Tete". On peut y retrouver : Bahr Kameur, Vakaga, Gounda, Koumbala et surtout Manovo. En effet, cette rivière porte aussi le nom de Tété et comme l'indique la carte originale en allemand- beaucoup plus détaillée que celle de la traduction française- prend sa source près de Kaga Tulu (= Toulou).

"A trois étapes, au sud du Dar Kouti (région nord de Ndélé), on atteint la Bahr-el-Abiad (ou Rivière Blanche) qui a, en été, avant la crue, de deux à trois cents pas de large et de un à un mètre cinquante de profondeur".
A. CHEVALIER (1904, p. 174) y voit le Bamingui. Prenant sa source au "Kaga Lélé", il est flanqué au nord du Bangoran et au sud du Bahar-el-Azreq (ou Rivière Bleue, cf Koukourou ?), moitié moins large mais non guéable. "Le Bahr-el-Abiad et le Bahr el-Azrek ont de l'eau toute l'année, on ne s'accordait pas pour en dire autant de l'Aoukadebbe". De là il faudrait quatre étapes pour aller "dans le pays des Banda's Marba où le Bahr-el-Ardh (rivière des termites) prend sa source... Mon Bornouan me dit que le Bahr-el-Ardh avait presque la même largeur que le Chari à Kousseri, c'est-à-dire après son confluent avec le Logone... il avait un courant très rapide, les ilôts y étaient nombreux comme dans le Chari et sa profondeur variait de un mètre à un mètre cinquante".

Faut-il y voir le Gribingui ou le Paléo-Chari qui coule à Sahr (ex Fort Archambault). En tout cas NACHTIGAL semble décrire ces rivières comme des affluents du véritable Chari qu'il faudrait assimiler à son Woum c'est à dire l'Ouham, comme nous le pensons.

Une étude minutieuse des noms reportés sur la carte originale de NACHTIGAL permet de retrouver d'autres noms centrafricains. Citons seulement entre les Bahr-el-Ardh et Bar-el-Azreq, le petit massif de Kaga Mbala ou Mbere (= les Mbrès), au sud de l'Aouk, le Mamun (= Bahr Oulou et lac Mamoun), Wandja (= Ouandja), près des sources de l'Ada (= Adda), le massif de Schala (= Dar Challa)...

On ne peut que regretter qu'un travail aussi minutieux n'ait été traduit que tardivement et incomplètement.

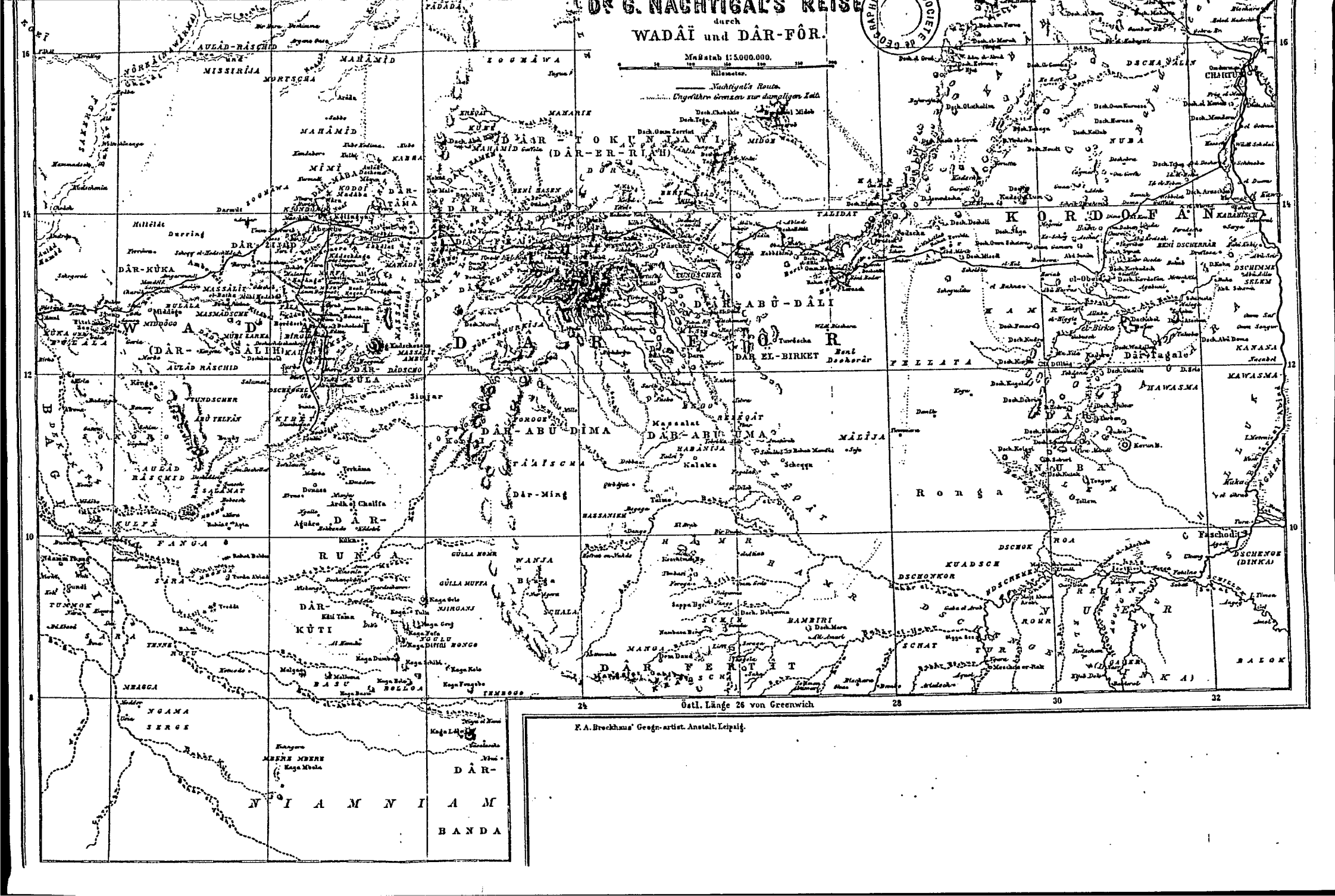
7. Général PURDY Pacha au Darfour (1876).

Le général PURDY Pacha, venant de Dara au Darfour, est le premier à avoir donné (1) la position des célèbres mines de cuivre d'Heufrah ou Hofrah en Nahas, sur la rive droite du Bahr el Fertit. Il en observe le principal filon, orienté NW-SE, au printemps 1876, en 9°48'23"N et 24°05'38"E (2). PURDY Pacha ne poursuivit pas son itinéraire vers la Centrafrique. A noter qu'au retour il signale au Djebel Hamid (vers 10°10' - 24°50') de riches mines de fer et une forêt de bambous.

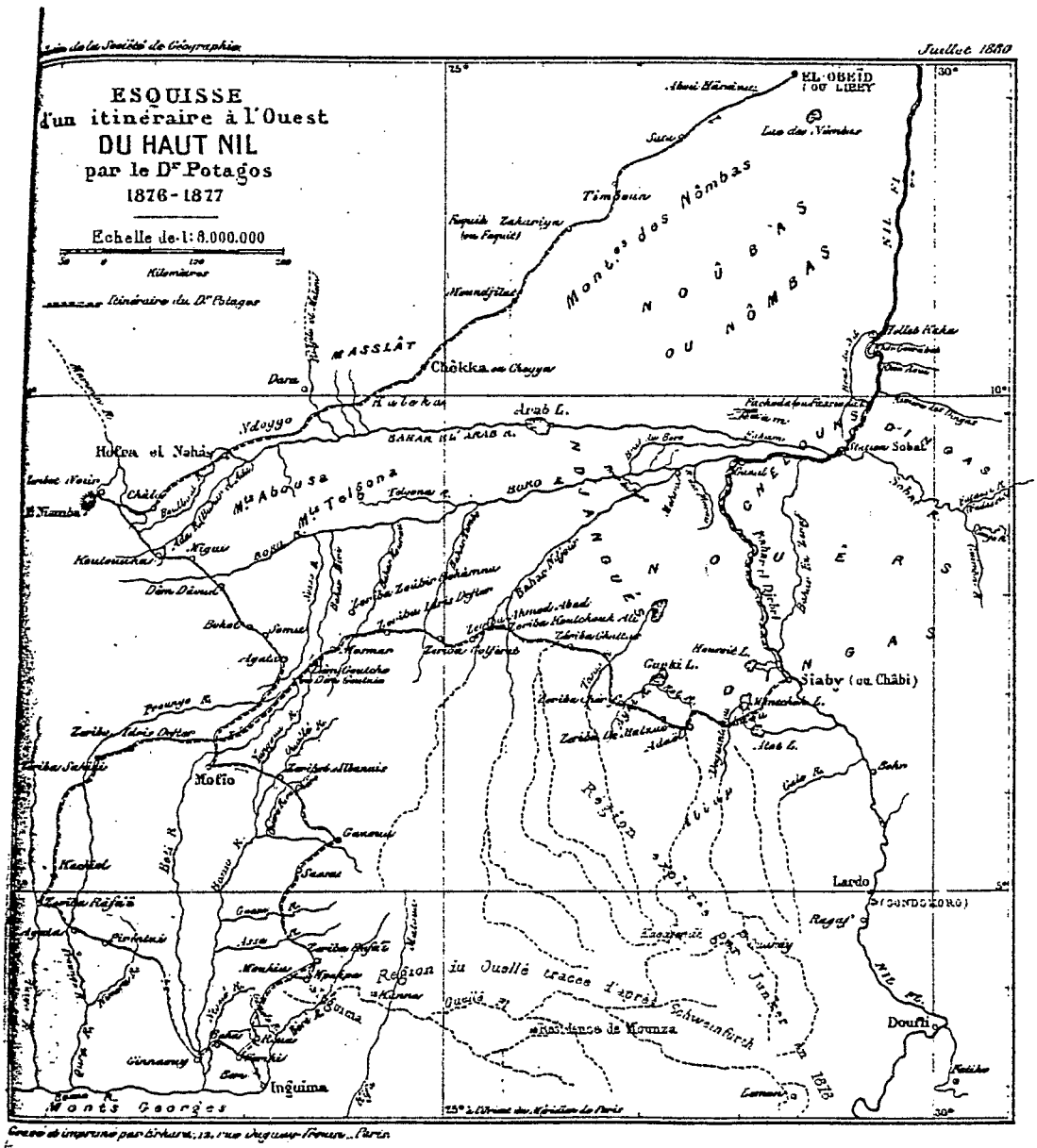
8. Le Docteur POTAGOS sur l'interfluve Congo-Nil 1876-77 ???

Le cas du Docteur POTAGOS est très curieux. Ce médecin grec écrivit deux "récits d'exploration" sur l'Afrique Centrale (3). Les contemporains ne mettent pas en doute la véracité de son voyage et pourtant comme W. JUNKER, s'étonnent de "ses fantastiques descriptions et de ses erreurs cartographiques". C'est ainsi que reliant le Mbomou à l'Ouellé, JUNKER note (4):"Pendant ce voyage, j'ai

(1) Le pays entre Dara et Heufrah en Nahas. Bull. Soc. Khédiviale de Géogr. du Caire n° 8, mai 1880, p. 5 à 16 avec carte (1876).
(2) latitude correcte, longitude légèrement erronée : 24°20'.
(3) Dix années de voyage dans l'AsieCentrale et l'Afrique Equatoriale tome 1. Paris Leroux édit. 1885, 416 p. + 1 esquisse 1/8.000.000e cf livre 2 chap. VI à VIII (les livres 3 et 4 sont fantaisistes et même délirants !)
- Voyage à l'ouest du Haut Nil. Bull. Soc. de Géogr., t. XX, 1880, p. 5 à 50, + 1 esquisse à 1/8.000.000.
(4) tome III, chap. 5, p. 173.


Dr G. NACHTIGAL'S REISE
durch
WADAÏ und DÂR-FÔR.
Maßstab 1:5.000.000.
Kilometer.
Nachtigal's Route.
Ungefähre Grenzen zur damaligen Zeit.
Östl. Länge 26 von Greenwich
F. A. Brockhaus' Geogr.-artist. Anstalt, Leipzig.
WADAÏ
DÂR-FÔR
KORDOFAN
NUBA
BAGIRMI
NIAMNIAM
BANDA
DÂR-TOKUN-JAWI
DÂR-ER-RIAH
DÂR-ABÛ-DÂLI
DÂR-ABÛ-DÎMA
DÂR-ABÛ-UMA
DÂR-FERTIT
DÂR-KÛKA
DÂR-SÛLA
DÂR-KÛTI
DÂR-TAGALO
DÂR-MING
DÂR-EL-BIRKET
MISSIRÎJA
MAHÂMÎD
ZOGMÂWA
DSCHALIN
CHARTUM
TALIDAT
FELLATA
HAWASMA
MÂLÎJA
RONGA
DSCHOK
KUADSCH
DSCHONKOR
SCHAT
RELANDER
DSCHENGE (DINKA)
BALOK
MEAGA
NGAMA
SERGE
MEERE MEERE
TUNDSCHER
SÛLA
FANGA
RUNGA
NANJA
SCHALA
HAMRA
SCHAT
TURGE
GAHER
KANA
BAGIRMI

Bulletin de la Société de Géographie — Juillet 1880




Gravée et imprimée par Erhard, 13, rue Duguay-Trouin, Paris

suivi à peu près les traces du Docteur POTAGOS et recueilli beaucoup de renseignements concernant son itinéraire dont beaucoup étaient inédits". A cinq ans d'intervalle, le passage du premier blanc n'a pu que laisser sinon des traces, du moins des souvenirs ! On relève toutefois que dans une lettre (1) évoquant le premier voyage de BOHNDORFF, SCHWEINFURTH le signale comme "précédé dans cette terre inexplorée par un Grec du nom de POTAGOS dont le voyage reste apocryphe jusqu'à présent".

Plus récemment le Père LOTAR ne le met pas en doute (2). G. BRUEL (1940) semble s'être posé quelques questions à son sujet. Il essaya, en enquêtant en Grèce, de constituer un dossier sur le personnage (3).

Pour R. HILL (4), POTAGOS n'est qu'un affabulateur ; personne ne l'a jamais rencontré en Afrique, sur le terrain. De plus il utilise des expressions employées en Basse Egypte, jamais au Soudan. Il ne faudrait cependant pas oublier que des termes ont pu être déformés dans la traduction française. Il serait nécessaire de se référer à l'original grec, s'il existe encore.

Il est bien certain que l'on trouve dans ce texte de multiples digressions à côté de notations farfelues ! D'ailleurs il reste impossible de reconstituer son itinéraire si jamais il l'a fait. Si comme il est bien probable, il a travaillé avec des informateurs, il importe avant tout de savoir si son récit apporte des données nouvelles à la connaissance de la Centrafrique.

Parti du Caire, le 5 janvier 1876, il aurait gagné Hofrat-el-Nahâs (où les pluies durent sept mois). Marchant à l'ouest, il signale les monts Châla "dont les sommets bleuâtres sont orientés du sud au nord... le 7 juillet notre marche continue à travers les montagnes après avoir passé la rivière Tragga (5), qui, coulant entre ces montagnes et les monts de Châla, forme une longue vallée dirigée vers le nord-est".

Plus loin, il évoque la Mindja (cf Mirimbi ?) qui, prenant en aval le nom de "Mamoun", devient navigable et va se jeter dans le Chari". Avant NACHTIGAL, il est le premier à évoquer la Mamoun mais ne sera pas cru. Sur sa carte, WAUTERS fait de la Mindja, le tributaire le plus occidental du Bahr-el-Arab alors que PURDY (1876) n'avait signalé pour cette dernière aucun affluent venant de l'ouest en dehors de la rivière de Hofrat-en-Nahas.

POTAGOS évoque également des noms qui ne pourront être identifiés que des années plus tard. Il évoque "le pays des Yioulos (cf Youlous) au pied d'une montagne nommée Niamba (6), les monts Ouanda (cf Ouanda-Djallé)... "On trouve aussi un peu à l'ouest les collines des Bongos " (cf "massif" ou escarpement des Bongos"). Il note encore "le plus haut sommet au sud-est s'appelait Abtabari (cf Mt Abourassein). Celui qui était plus au nord s'appelle Mela (= Mont Mela), il est habité par une tribu de Kreki (= Kreich) et de Banda" mais aussi "Ces montagnes sont peuplées d'une infinité d'abeilles... Ce que l'on (y) trouve surtout c'est l'arbre à beurre". Plus tard A. CHEVALIER (1907) rappellera que POTAGOS est le premier à avoir signalé la présence de karité sur le versant congolais, chez les Kreich.

POTAGOS se serait ensuite dirigé vers le sud-est par l'Ada (= Adda), Katuaka (7) et le Boro (8) "qui descend du mont Méla (9), et se dirige vers l'est.

(1) Le Mouv. géogr. n° 19, 30 nov. 1884, p. 78.
(2) Souvenirs de l'Uélé 1831 : POTAGOS 1876-77. Congo (Bruxelles), 2 : 481-505.
(3) Cf Manuscrits conservés à la Société de Géographie n° 152.
(4) The African Travels of Panaghiotis POTAGOS 1876-77. The Geographical Journal. The Roy. Geogr. Soc. London, march 1968, vol. 134, part. 1, p. 55-59.
(5) Cf Ngaya : vers 9°19' - 23°32'.
(6) Parfaitement identifiée 1124 m - 9°13' - 23°11'.
(7) 8°50' - 23°58'.
(8) Vers 8°25' - 24°35'.
(9) Non puisque le mont Méla (944 m - 8°22' - 23°18') domine la vallée de la Kotto sur le versant Oubanguien.

Elle a de nombreux affluents... une rivière nommée Sosso (1) qui coule du sud au nord : plus à l'est la rivière Koko (2) et le Biri (3) qui nous est déjà connu par les voyages de M. SCHWEINFURTH. Mais M. SCHWEINFURTH se trompe sur le coursdu Biri et des deux autres rivières situées plus à l'est : le Kourou et le Tembo (4) : il les considère comme des affluents du Bahar-el-Arab. En réalité, tous ces cours d'eau se jettent dans le Boro que M. SCHWEINFURTH n'a pas connu". Le Boro coule à peu près parallèle au Bahar-el-Arab, avant de se jeter dans le Bahar-el-Ghazal". Tout ceci est exact.

Le Biri atteint (près de Dem Ziber), POTAGOS aurait alors franchi l'interfluve Congo-Nil : "la ligne de faîte des montagnes qui séparent le versant du nord de celui du midi". Il évoque les rivières "Proungo (cf Vovodo ?) qui vient de l'est... et la Beti (cf Bita) qui coule du nord-est au sud-ouest". Il se serait ensuite rendu à "la zériba de MOFIO (5), en pays Niam-Niam", SCHWEINFURTH avait longuement évoqué ce chef Zandé. Après les pluies, il serait reparti vers le sud-est, le 3 octobre 1876 "Après sept heures et demie de marche, nous nous arrêtons au bord de la rivière Yangoua" (C'est plausible : Le Goangoa coule à 25 km au sud -est de Mofio) "qui vient de Dem Goutcho (= Dem Goudyou ou Gudju) en sens inverse du Biri. Cette rivière qui est très grande a été nommée à tort Nyanga par M. SCHWEINFURTH : c'est un affluent du Bomo (= Mbomou) et non pas une rivière du bassin de Bahr-el-Ghazal. Elle se réunit à l'Ouallé (= Ouara) (qu'il ne faut pas confondre avec l'Ouellé) que nous avons franchie un peu plus loin. L'Ouallé dont M. SCHWEINFURTH a connu le vrai nom et aussi la vraie direction, vient de Dêm Beker (6) en sens inverse du Kourou (= Kuru)" Ces distinctions sont exactes et POTAGOS semble le premier à les faire.

Parmi la végétation, POTAGOS remarque "un cotonnier gigantesque dont le tronc porte des branches" (cf fromager : Ceiba pentandra) qu'il distingue de celui dont le tronc est garni d'épines côniques qu'il n'a "vu que dans la région du Roua (au sud du Mbomou)" Il signale aussi "l'arbre à bière"... Le niamtandi ne se trouve guère que dans la région pauvre située entre l'Ouallé et le Bomo où la terre toute blanche de craie ne produit ni maïs, ni sorgho... le palmier donne par ses fruits du beurre rouge, par ses feuilles du sel qui manque tout à fait dans le pays et enfin par sa sève la bière". La coïncidence est troublante : le palmier à huile ou elais ne dépasse pas la Ouara au nord, par ailleurs au milieu des sols rouges du Haut Mbomou la plaine du Bakalé surprend par sa teinte claire. Ce n'est qu'en 1977 que nous y avons décelé des épandages carbonatés (7).

POTAGOS évoque encore la rivière Biri (ou Chéré cf Kerré) qui vient de l'orient et se jette dans le Bomo... La rivière Boko (= Mbokou), le Bomo (= Mbomou) qui se dirige vers l'ouest et tourne au sud (en amont de l'actuel Zemio). Poursuivant sa marche vers le sud, il aurait traversé les rivières Assa, Goani, affluents du Mbomou, puis Bélé que l'on appelle aussi Biri" (8).

(1) Cf Sopo : 7°50' - 25°55'
(2) En fait un peu à l'ouest : 7°50' - 25°45'.
(3) 7°25' - 26°.
(4) Respectivement le Kuru (7°40' - 26°30') et le Pongo (= Dembo : 8°N - 27°21').
(5) Mofio = Katambour = Ombanga = Mbanga : vers 6°28' -25°09'.
(6) Dem Bekir : 6°52' - 26°26'.
(7) Vers 5°22' - 25°11'
(8) On reconnaît dans l'actuel Zaïre, les rivières Asa (4°50' - 25°10'), Gwane (5° - 25°30') et Bili (4° - 24°50').

POTAGOS continue à relever les erreurs de ses prédécesseurs : "M. SCHWEINFURTH qui n'a connu l'hydrographie du pays que par les rapports des Nubiens a fait un certain nombre d'erreurs fort excusables... (il) indique le Bomo... comme un affluent du Bahar-el-Arab qui se dirigerait vers le nord".. De même plus loin : "Il faut signaler également quelques erreurs sur l'orographie de ces régions. M. SCHWEINFURTH avait bien vu qu'à l'est de Dem Goutcho (1) est une chaîne de montagnes importante, mais il n'en avait pas saisi le rôle complet. Cette chaîne se prolonge vers le sud... C'est peut être une loi géographique que toute montagne donne naissance, sur ces deux versants, à deux rivières homologues..." Ces remarques sont intéressantes : POTAGOS est le premier à faire mention clairement de l'interfluve Congo-Nil mais il va trop loin et on décèle la supercherie quand il écrit : "pour calculer l'altitude des montagnes, j'ai eu pour mesures la limite de la neige" !!!

Au-delà, POTAGOS semble laisser voguer son imagination à moins que ses sources ne soient devenues bien médiocres. Il cite encore RAFAI chez qui il aurait séjourné. Il serait le premier à l'avoir évoqué (2), de même pour la division des populations du Mbomou en Zantés (= Zandés), Banguiés (ou Ngbandi ?) et Aboudingas (ou Nzakara - cf 1880 p. 28).

En tout cas, il n'est plus possible d'identifier un quelconque itinéraire de retour ; JUNKER s'y essaiera en vain. D'ailleurs les deux textes de POTAGOS peuvent différer. En 1880, il notait avec raison : "je crois donc que l'Ouchâl (Ouellé) et le Bomo (Mbomou) doivent compter parmi les sources du Kongo (Congo) alors qu'en 1885 il écrit : "Le Bomo... se partage à l'ouest en deux branches dont l'une -à ce qu'on dit- coule au sud et fait le commencement du Congo et l'autre au nord le Chari... vers le lac Tzach" (Tchad) !

En conclusion, POTAGOS est un piètre naturaliste et cartographe et très probablement un affabulateur. On ne peut pourtant l'ignorer complètement. Même s'il s'agit d'informations et non d'observations directes, il apporte quelques données inédites en 1880, sur l'interfluve Congo-Nil, le bassin du Mbomou et le Dar Challa.

(1) Dem Goudyou : 7°05' - 25°55'.
(2) Cf Géographical Notes p. 35 in Proc. Roy. Geogr. Soc. 1883.

9. Projet d'exploration dans l'Afrique Centrale à partir de l'Ouellé (L. LACROIX, 1880).

En dépit de ces premières tentatives d'approches, l'actuelle Centrafrique demeurait, vue d'Europe, bien mystérieuse il n'y a guère qu'un siècle. On s'en rend compte en lisant une demande de patronage (1) faite en 1880 à l'occasion de la Création de l'Union Géographique du nord de la France. La carte qui accompagne ce projet d'exploration de l'Afrique Centrale à partir de l'Ouellé (2) est révélatrice à ce sujet.

L. LACROIX rappelle les hypothèses faites sur la destination de l'Ouellé ; d'abord celle de la liaison avec le Chari faite par BARTH et SCHWEINFURTH qu'il rejette car "le Chary a ses crues en mai tandis que l'Ouellé ne commence à monter qu'en avril". L'hypothèse inverse de STANLEY, reliant l'Ouellé à "l'Arrouhimi" ne lui paraît s'appuyer " sur aucun fondement sérieux". Lui-même émet une hypothèse triple : l'Ouellé serait le cours supérieur de la Bénouée. Il alimenterait le lac Liba qui donnerait à ses eaux plusieurs issues : la principale, beaucoup plus importante que les autres formerait la Bénouée, une autre moins considérable donnerait des eaux à un affluents de l'Ogôoué, probablement l'Okono, mais peut-être l'Ivindo".

Pour ce faire, L. LACROIX s'appuie sur ce que l'on sait sur le grand axe fluvial est-ouest : Boura ou Baboura des PONCET. "C'est évidemment l'Ouellé de SCHWEINFURTH et le Bahr Kuta de NACHTIGAL". POTAGOS atteste "la direction occidentale de la rivière" et la présence de "grands affluents lui venant du nord ce qui confirme encore la distinction du Scharry et de l'Ouellé".

Ces notations sont intéressantes par rapport aux suivantes. Certes on pouvait encore en 1880 relier l'Ouellé à la Bénoué "dont les crues se manifestent environ trois mois après celles de l'Ouellé". Par contre, "l'hypothèse d'une branche se dirigeant vers l'Ogôoué (qui) repose sur l'analyse des productions de la région de l'Ouellé avec celles du Gabon" notamment sur la similitude entre les Pahouins du Gabon et les Niams-Niams du Haut Nil !" était tout à fait aléatoire.

La dernière hypothèse, celle "du lac Liba inscrit sur les cartes vers 5 ou 6°N - 16 ou 17°E, repose :

- sur les données fournies par le Comte d'ESCAYRAC de LAUTURE dans son mémoire sur le Soudan,
- sur les renseignements recueillis par les frères PONCET "et par SCHWEINFURTH". Plus de dix ans seront nécessaires pour vérifier l'inanité d'une telle hypothèse !

Les préoccupations professionnelles de L. LACROIX se traduisent par ses développements sur l'importance des soins préventifs (extraits de quinquina, filtration et désinfection de l'eau de boisson...) !. Son projet ne rencontra probablement pas le soutien escompté ; on n'en trouve plus trace par la suite. D'ailleurs peu après, la révolte mahdiste devait empêcher le passage de missions à travers le Soudan.

10. Première expédition de F. BOHNDORFF (1876-77).

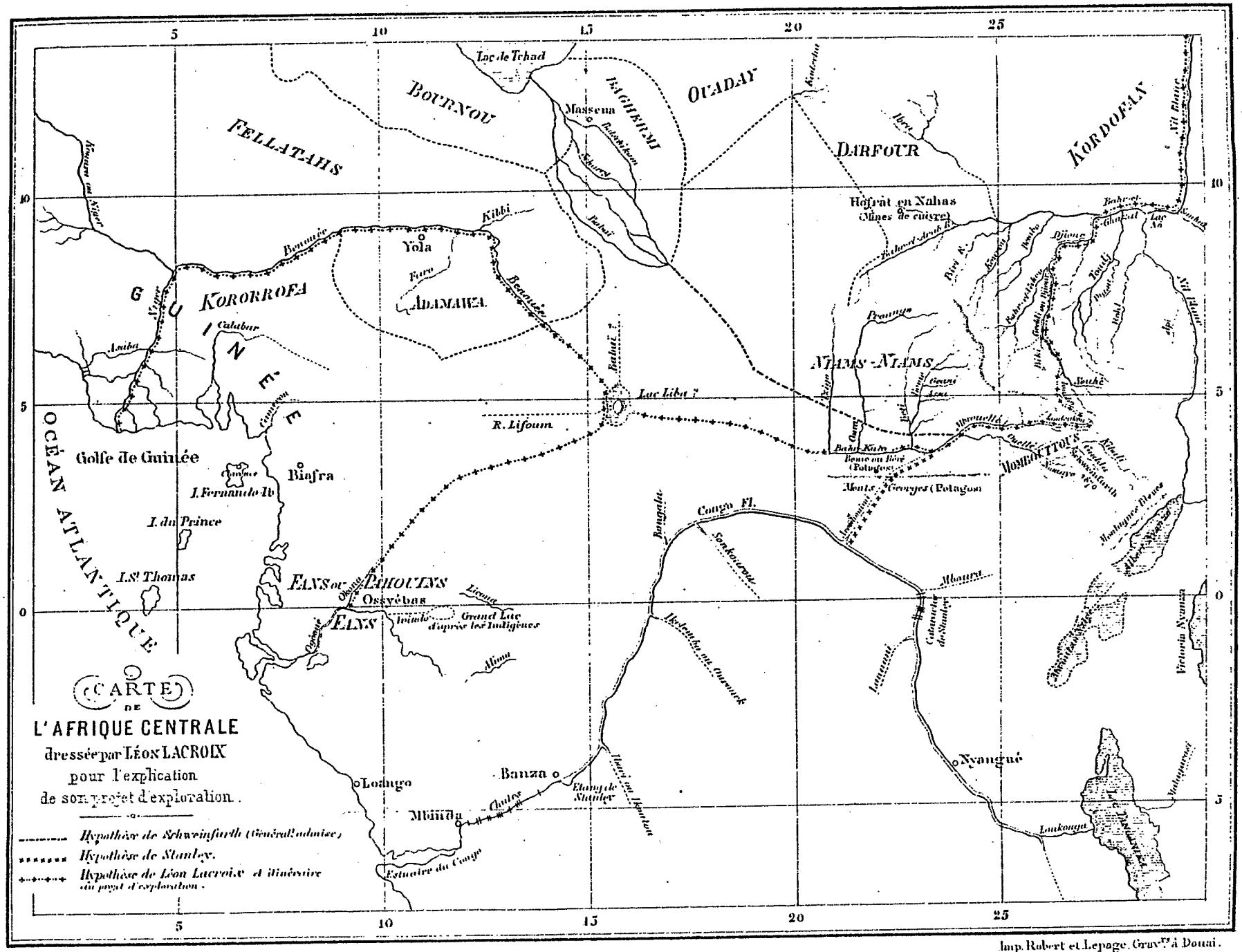
L. LACROIX ne pouvait avoir entendu parler du premier Européen dont on soit certain qu'il ait atteint le pays nzakara : l'Allemand BOHNDORFF. La relation de sa première expédition fut seulement faite en 1884 dans la revue "L'Etranger". Elle fut reprise avec celle de son second voyage, par B. HASSENSTEIN dans les comptes-rendus de PETERMAN (3). Il n'existe aucune carte de ce premier itinéraire que nous avons essayé de reconstituer à partir de ces comptes-rendus avec l'aide d'E. de DAMPIERRE (4).

(1) Cf in Bull. de " U. géogr. du nord de la France".
. Résumé d'un projet d'exploration de l'Ouellé p. 30-35 n° 1, 1880.
. Projet d'exploration dans l'Afrique Centrale par l'Ouellé (présenté à la Soc. de Géogr. de Lille, Assem. Gale du 3 août 1880, p. 29-53, n° 6 déc. 1880.

(2) Reprenant sans le dire l'idée de LE SAINT en 1867 (cf. p. 5).

(3) - Friedrich BOHNDORFF Reisen nach Dar Abu-Dinga mit einer Einleitung von G. SCHWEINFURTH. Das Ausland LVII (1884) n° 28-29, 541-545, 565-571/
- BOHNDORFF'S Reise nar Dar Banda und Dar Nunga Wassercheide zwischen Kongo und Schari. Petermann's Mitteilungen XXX (1884) 353.
- Von Bruno HASSENSTEIN, Friedrich BOHNDORFF's Reisen in Zentral Afrika, 1874 bis 1883. Petermanns (geographische) Mitteilungen XXXI (1885), 339-350, Nebst Karte. Tafel 16.

(4) Cf "Des ennemis, des Arabes, des histoires". E. De DAMPIERRE(1983). Recherches Oubanguiennes 8, Univ. Nanterre, 79 p.


CARTE
DE
L'AFRIQUE CENTRALE
dressée par LÉON LACROIX
pour l'explication
de son projet d'exploration.
Hypothèse de Schweinfurth (Généralisatrice)
Hypothèse de Stanley.
Hypothèse de Léon Lacroix et itinéraire du projet d'exploration.
Lac de Tchad
BOURNOU
FELLATAHS
BAGHIRMI
OUADAY
DARFOUR
KORDOFAN
Massena
Yola
Kibbi
Benoué
KORORROFA
ADAMAWA
GUINÉE
Calabar
Golfe de Guinée
OCÉAN ATLANTIQUE
Biafra
I. Fernando Po
I. du Prince
I.s Thomas
Lac Libe ?
R. Lifoum
Hofrât en Nahas
(Mines de cuivre)
NIAMS-NIAMS
MONBOUTTOUS
Monts Georges (Potagos)
Congo Fl.
Sankourou
Lomami
Lualaba
Cataractes de Stanley
Nyangué
Lonkonga
Banza
Mbinda
Loango
Estuaire du Congo
ELNS ou BHOUENS
Ossyébas
ELNS
Grand Lac d'après les Indigènes
Victoria Nyanza
Albert Nyanza
Nil Blanc
Nil Bleu
Bahr el Ghazal
Bahr el Arab R.
Bahr el Djebel
Bahr el Abiad
Bahr el Kebir
Bahr el Ouaz
Bahr el Ghazal
Bahr el Ahmar
Bahr el Gazal
Bahr el Ghebel

SCHWEINFURTH relate dans sa préface (1) que les papiers de BOHNDORFF lui furent volés à son retour au Soudan et que c'est sur ses instances qu'il a rédigé cette note à partir de ses seuls souvenirs, ce qui explique l'imprécision de sa description.

Parti du Caire, en mai 1876, il passa la saison des pluies à Dem Ziber avant de franchir l'interfluve Congo-Nil en septembre près de Mangiri, (non loin de la source du Goangoa) et de gagner Mbanga (2). Le climat lui apparaît similaire à celui de Dem Ziber : il relève toutefois au lieu des marais du Nil blanc, le développement d'une végétation de "forêts profondes..., ce ne sont pas des forêts primitives infranchissables".

Il parvint ensuite chez RAFAI, sur les rives de l'Aka (3). Puis via la Bira il atteint le "Bahr Schinko une rivière assez large (qui) coule vers le sud-ouest et plus tard tourne vers l'ouest". Il pénètre alors dans le royaume nzakara (Dar Adb dunga = Abu Dinga), et après trois jours de marche à l'ouest de Chinko, parvient au camp de RABAH (4).

Au début de 1877, il en repart et marche deux jours vers l'ouest, avant de rebrousser chemin devant l'hostilité des nzakaras en révolte. "J'étais arrivé à proximité de l'Umbarra (= Mbari) qui coule parallèlement au Schinko puis s'unit à un fleuve qui coule plein ouest" (on reconnaît le Mbomou). BOHNDORFF séjourne alors trois mois au camp de RABAH pour améliorer ses collections botaniques et zoologiques.

De là, il reprit vers l'est (5) puis vers le nord et le Dar Banda. Il passera ensuite à Sango (6) avant de séjourner chez Tikima (7). C'est de là qu'il parvient au fleuve Mbommo, notre Mbomou. Il estime que le renseignement donné par les Arabes selon lequel ce fleuve est aussi large que le Bahr-el-Abiad ou Nil blanc, est quelque peu éxagéré. Pendant deux jours, il le suit ; le Mbomou coule entre des hauteurs boisées... avec une direction est-ouest".

La saison des pluies s'étant prolongée, BOHNDORFF ne pourra quitter le Dar Tikima qu'en janvier 1878 pour prendre le chemin du retour par Sango, Adam-Senger (8) et le Djebel Serokko (9).

On voit combien cette reconstitution de l'itinéraire BOHNDORFF est hasardeuse et on comprend qu'HASSENSTEIN n'ait pas essayé de le représenter. On ne peut toutefois oublier le rôle précurseur de cet explorateur.

(1) Cf aussi lettre au Mouv. Géogr. Bruxelles n° 19 - 30 nov. 1884, p. 78.
(2) = Ombanga, la capitale du Dar Dika, ancienne résidence de MOPOI (MOFIO de SCHWEINFURTH) localisée ensuite par LUPTON vers 6°30' - 25°10'.
(3) Près de l'actuel Baroua vers 5°38' - 24°40'.
(4) Probablement aux sources du Moï, près de l'actuel Banima : 5°22' - 23°40'.
(5) Vers le Ouara : 5°19' - 24°48' ?
(6) Près du Vovodo : vers 5°57' - 25°33'.
(7) Localisation inconnue, peut-être selon E. de DAMPIERRE entre Bira et Bali vers 5°30' - 24°30'.
(8) Cf Anyauer de LUPTON soit 6°45' - 24°50' ?
(9) Ce serait l'un des sommets du djebel Mangayat : le djebel Sarogo que CUREAU (1901) situe à côté du Djebel Gulabourou (= Gulaburu - 933 m - 8°01' - 25°34').

## 11. LUPTON BEY au Bahr el Ghazal et sur l'interfluve Congo-Nil (1881-83).

Franck LUPTON, jeune officier anglais, fut nommé gouverneur du Bahr-el-Ghazal en 1881 par GORDON PACHA. Il est ainsi connu sous l'appellation de LUPTON-BEY. Il avait à peu près rétabli le calme dans cette région troublée quand il fut surpris par la révolte mahdiste. Trahi par ses troupes et en dépit de l'aide du grand chef zandé ZEMIO auquel il remit des armes (1), il fut fait prisonnier en 1884 à Dem Ziber. C'est ainsi qu'il périra quelques années plus tard à Ondurma, la capitale des mahdistes en face Khartoum.

On lui doit un raid remarquable à travers l'est de la Centrafrique, probablement jusqu'à la Kotto. Malheureusement, il ne nous est guère connu que par quelques lettres à son frère Malcolm ou à EMIN Bey (2).

Dans une lettre datée de Wau le 18 février 1882, il évoque l'expédition conduite par un de ses adjoints RAFAI AGA au sud-ouest de Dem Bekir (3). Selon ses dires, il existerait dans la région "un grand lac (4)" dénommé "Key el aby" aussi grand que le lac Nyanza (ou lac Albert). Lui-même aurait rencontré après 14 jours de marche vers le sud-ouest, le "Bahr el Makwar" (5). D'ailleurs il est écrit que le "Bahr el Makwar s'unit à l'Uellé" ; il est plein de grandes îles et parcouru de grosses embarcations, portant jusqu'à 60 hommes.

Le raid de LUPTON lui-même fut réalisé dans les derniers mois de 1882. On peut le reconstituer ainsi : Parti de Dem Ziber, il remonta la vallée du Koko au sud du Djebel Mangayat. L'interfluve Congo-Nil fut franchi près de Boko (6), au niveau des sources du Keupi. S'orientant vers le sud-ouest, il descendit la rive droite de la vallée du Douyou (7). C'est non loin de son confluent (8) qu'il franchit la rivière Parpi (9). Il souligne qu'elle est guéable en beaucoup d'endroits et ne cesse cependant jamais de couler comme les autres rivières de ces contrées.

(1) Cf p. 18-20. La Belgique coloniale n° 3 - 24 nov. 1885 : L'expédition VAN KERCKHOVEN.

(2) - Proceedings of the Royal Geographical Society :
  . 1883 p. 350, 381 and 482-483 LUPTON BEY and the Bahr el Ghazal
  . 1884 - LUPTON BEY and Bahr-Ghazal Region p. 152.
    - Franck LUPTON's (LUPTON BEY) Geographical obser. in the Bahr-el-Ghazal region, 246-255, with a map 1/6.000.000 : the province of Bahr-el-Ghazal
    - p. 375-376 in the Annual Address on the progress of Geogr. 1883-84 by Lord ABERDARE.
  . 1890 p. 289 (LUPTON prisonnier, nouvelles envoyées par EMIN Bey).
- Dr A. PETERMANN's Mitteilungen aus Justhus PERTHE's Geographischer Anslalt herausgegeben von Dr E. BEHM
  . 1882 : Eine Post aus dem ägyptischen Sudan. Briefe von Dr EMIN Bey, F. LUPTON Bay (Wau, den 18 Februar 1882) 423.
  . 1883 : - LUPTON Bey Aufnahme das oberen Bahr el Ghazal, 34
    - LUPTON Bey Entdeckung des Flusses Parpi, 311.
    (Découverte de la rivière Parpi : cf Chinko)
  . 1888 : Schicksel von LUPTON, SLATIN un den übringen gebangenen des MAHDI, 219-221 (destin de LUPTON, SLATIN et des autres prisonniers du MAHDI).

(3) Sur le rebord soudanais de l'interfluve Congo-Nil vers 6°51' - 26°27', près de la source du Pongo.

(4) "ein grosser See" mais pour les Soudanais le mot "grande eau" signifiait aussi bien grand fleuve que grand lac !

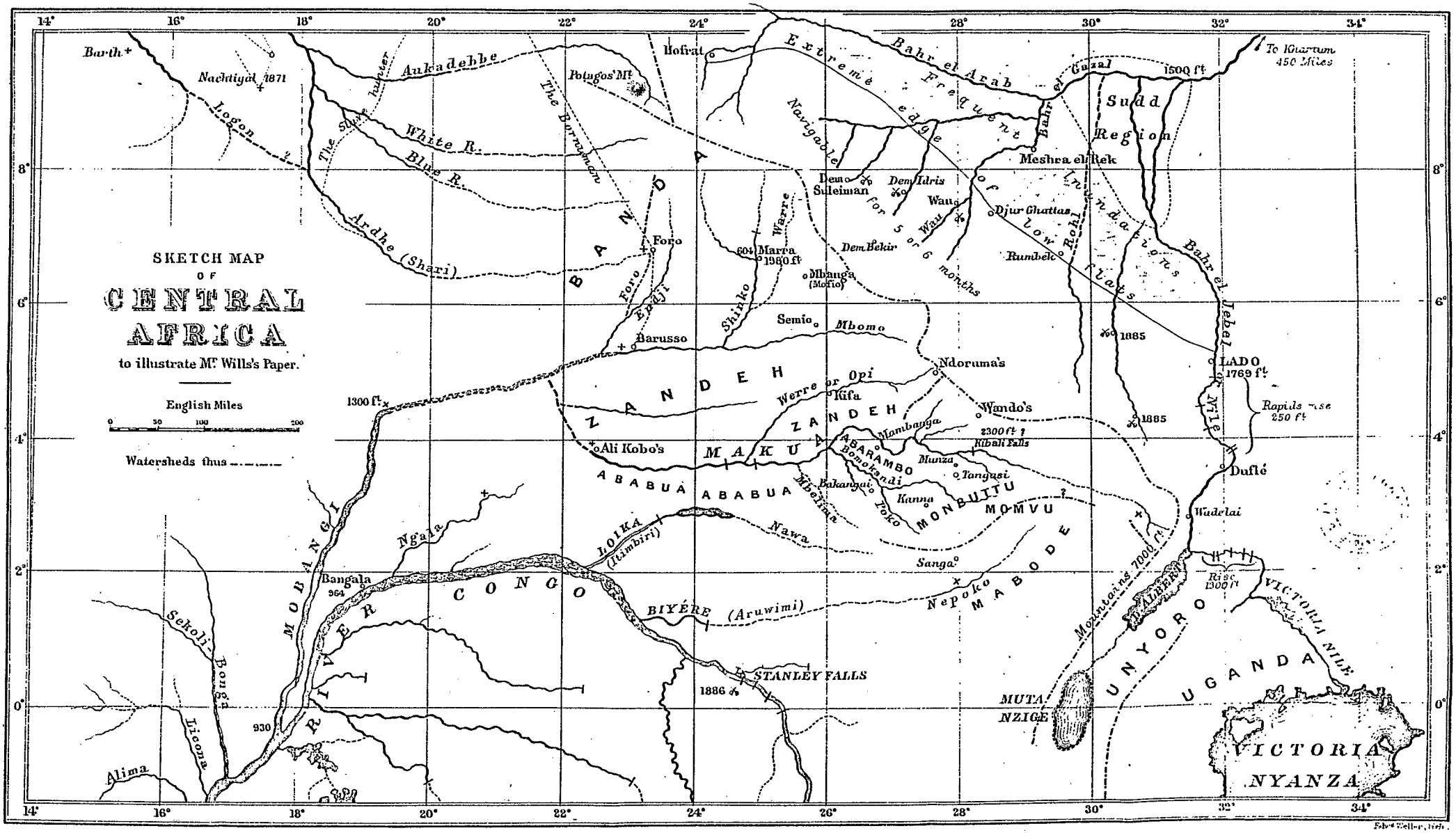
(5) A cette distance, plutôt que de l'Uellé (Makoua de JUNKER), il doit s'agir du Mbomou vers Rafaï (ou de l'Uéré ?).

(6) ou Bouko selon ses relevés : 7°53'45" altitude 2574 pieds soit 765 mètres ; plutôt : 7°55' - 25°01' - 750 m.

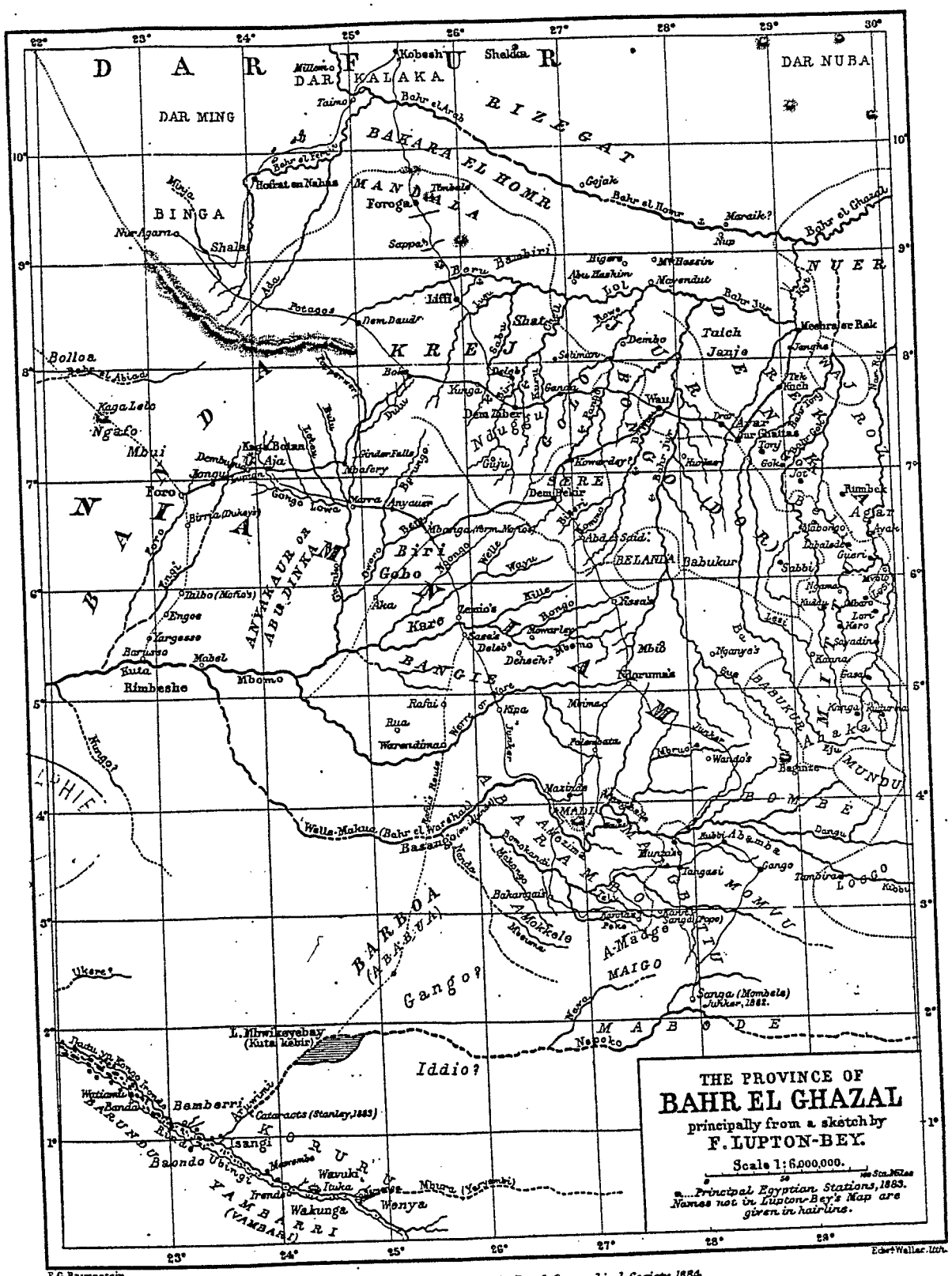
(7) Dulu sur la carte anglaise, Dooloo sur la carte allemande de B. HASSENSTEIN.

(8) Selon LUPTON en 7°30' - 25°04'E ; en fait : 7°28' - 24°35'.

(9) On reconnaît la Papa ou Chinko, autrefois dénommée Kpakpa : Papperwer ou Paperwer Sa largeur était de 50 yards (45 m) pour 15 à 20 pieds (5-6 m) de profondeur.




Published for the Proceedings of the Royal Geographical Society, 1887.


THE PROVINCE OF
BAHR EL GHAZAL
principally from a sketch by
F. LUPTON-BEY.
Scale 1:6,000,000.
Principal Egyptian Stations, 1883.
Names not in Lupton-Bey's Map are given in hairline.
DAR FUR
DAR KALAKA
DAR MING
DAR NUBA
BAKARA EL HOMR
RIZEGAT
MANDARA
BINGA
KREJ
NUER
DINKA
NYAM NYAM
ANYAUAR OR ABU DINKAM
BIRI
GOBO
BANGIA
BELANDA
BABUKUR
MUNBU
BOMBE
LOGO
MOMVU
MAIGO
MABODE
BARBOA (NABABUA)
YAMBARI (VAMBARI)
LUHIF
Kobesh
Shelda
Kalaka
Taino
Bahr el Arab
Bahr el Ghazal
Bahr el Homr
Gejak
Maraik?
Nup
Foroga
Sappeh
Bambiri
Bigara
Abu Hashim
Mt. Hassin
Marendut
Bahr Jur
Liffi
Dem Daud
Fotogos
Shatt
Dembo
Talch
Janjo
Meshra'e Rek
Bolloa
Bahr el Abiad
Kaga Lebo
Ngafo
Mbui
Foro
Birra (Dukaya)
Gongo
Lowa
Narra
Anyauer
Kinder Falls
Mbafery
Kunga
Dem Zaber
Guju
Howarday?
Dem Bekir
Abd Said
Babukur
Sabbi
Rumbek
Agar
Mabongo
Ayak
Guari
Kuda
Haro
Lori
Sayadina
Kanna
Kasa
Kungo
Kumbu
Eju
Begunza
Dangu
Tampiraa
Kubbu
Kubbi Abambe
Gango
Tangasi
Hunzuk
Mbiu
Nyanya's
Sue
Nduruma's
Wando's
Mbrus
Mrimo
Fulembata
Mazinda
Mbangbe
Mbili
Dehech?
Nsemo
Sase's
Delab
Kazé
Zanzio's
Aka
Kille
Borgo
Nissab
Nowarley
Kipa
Rafui
Rua
Warendimao
Nepoko
Sanga (Mombela)
Juhker, 1882.
Iddio?
Gango?
Ukere?
Kungo?
Mbomo
Mabel
Rimbeshe
Kuta
Yargesso
Engoe
Talbo (Mafoa's)
Wella-Malua (Bahr el Waréhad)
Basango
Bakangai
Mokkele
Mbuma
Bomokandi
Nakango
Amoziana
Amokiele
Amadé
Tekbi
Ubangi
Bandi
Wattiomi
Bamberri
Cataracts (Stanley, 1883)
Isangi
Baondo
Ubangi
Mawembe
Wauki
Itwa
Mbura (Yerumbi)
Wakunga
Wenya
Irendi
L. Mbwikyebay (Kuta kabir)
Jadu
Kongo Francais
Aruwimi
Ukere
Nepoko
Nepo
Mbomu
Nile
Bahr el Ghazal
Bahr el Homr
Bahr el Arab
Bahr el Abiad
Bahr el Jur
Bahr el Waréhad
Bahr el Aruwimi
Bahr el Kongo Francais
Bahr el Nepoko
Bahr el Mbomu
Bahr el Kongo
Bahr el Nile
Bahr el Ubangi
Bahr el Kongo Francais
Bahr el Aruwimi

Il recoupe ensuite plusieurs ruisseaux venant du nord-ouest et signale des chutes du nom de Ginder vers 7°10' (1).

A Mbabery (2), obliquant vers l'ouest, il traversa successivement la Boulou ou Kawadja (3), le Loto (4), deux petites rivières venant également du nord (5), puis au pied du Kaga Botou (6), le Bohou (= Botow) et le Gangou (= Gangoo), avant le Dji ( = Engi ) coulant lui vers le sud-ouest et non plus le sud-est. WAUTERS (7) rappellera cette direction générale nord-sud des rivières recoupées par LUPTON pour appuyer son hypothèse d'une grande rivière drainant le nord du bassin du Congo : "L'Ouellé - Oubangui pourrait être cette grande rivière".

L'itinéraire de LUPTON est identifiable jusqu'à Aja et Kaga Botou ; il l'est moins ensuite. Après le Dji, LUPTON atteint Foro sur la Kotto (Bahr Foro). Ce site placé vers 6°55' - 22°55' sur la carte de LUPTON, pourrait se situer en amont de Bria, près de l'actuel village de Boulouba (6°50' - 22°15'), LUPTON ne signalant pas avoir retraversé le Dji.

Au retour, LUPTON emprunta un itinéraire différent en partant d'Aja. Descendant la vallée du Botou ou Mbotou, il fit étape près du confluent Boulou-Chinko à Marra (8). Ainsi comme il l'écrivait dans sa lettre de 1883, il retraversa une seconde fois la Parpi ou Chinko qui faisait alors 80 yards (72 m) de large et 30 pieds (9 m) de profondeur. Son courant est fort et même en saison sèche, il est navigable sur de nombreuses portions. Il coule dans un paysage vallonné et bordé d'arbres. Parmi ceux-ci, LUPTON signale le palmier à huile, les figuiers (Ficus) et l'arbre à soie de PIAGGIA (*Eriodendron anfractuosum* cf fromager). Selon les uns, le Parpi se jette dans la Makoua (ou Uellé), selon les autres dans un lac. Le pays est bien arrosé et luxuriant. Les riverains (Kredj ou Binda soit Kreich ou Bandas) sont très nombreux ; ils cultivent le sorgho, le maïs, plusieurs sortes de haricots, le tabac...

Ensuite après la traversée du Borungo ou Vovodo, près d'Anyauer (9), il fit un détour, au sud-est de la Beta ou Bita à Mbunga (= Mbanga ou Ombanga), l'ancienne résidence du célèbre chef zandé MOFIO (ou MOPOI) qu'il est le premier à localiser (10) avant de rejoindre Dem Bekir (11) au Soudan par le Ngongo ou Goangoa et les sources du Uarra ou Ouara (12).

(1) Secteur cuirassé sur schistes amphiboliques.
(2) ou Baferi : 7°08'47"N - 2299 pieds (690 m) plutôt : 7°10' - 24°23' - 730 m.
(3) = Bulu ou Booloo, vers 7°10' - 24°18'.
(4) Lotau ou Lotow.
(5) Boulou et Notua avec le village Aja ou Adja : 7°50' en fait 7°04' - 23°48' - 625 m.
(6) Arête quartzitique orientée nord-sud : 737 m - 7°08' - 23°44'.
(7) Le Mouv. Géogr. n° 11 - 31 mars 1885, p. 44.
(8) Selon ses relevés : 6°45' - 25°08' - 1980 pieds (595 m) soit approximativement 6°45' - 24°17' - 600 m.
(9) Selon ses relevés : 6°44'6" - 2190 pieds (658 m) soit 6°45' - 24°50' - 650 m.
(10) 6°28'6" - 2267 pieds (680 m) soit 6°28' - 25°09' - 680 m.
(11) 6°48'52" en fait 6°50' - 26°28'.
(12) Vers 6°45' - 26°05'.

Dix ans plus tard, les explorateurs belges ne retrouveront plus ces lieux (1). HANOLET (2) expliquera que "toute la région a subi pendant ces dernières années de nombreux bouleversements, ayant provoqué des migrations importantes d'indigènes". Les populations Kreich avaient en grande partie disparu et les survivants s'étaient déplacés quand les Belges remontèrent vers le nord perpendiculairement à l'itinéraire de LUPTON. De plus leurs guides zandés ne désignaient pas les lieux et rivières suivant les mêmes vocables. En outre, les indications de LUPTON étaient par trop sommaires sinon parfois contradictoires.

Comme document géographique, LUPTON disposait de la carte d'Afrique Centrale de PETERMANN (1877) (3). Il s'étonne d'y relever une seule rivière coulant d'ouest en est, le Kuta ou Congo, au sud du 4ème parallèle. Pour lui, ce n'est pas exact, il existe bien au sud du pays Banda, une rivière coulant vers l'ouest mais elle se trouve au nord du 5ème parallèle. En effet, relate-t-il, son adjoint RAFAI AGA envoyé de Foro, mit seulement 44 H pour parcourir les 90 miles (175 km) le séparant de Barusso (4).

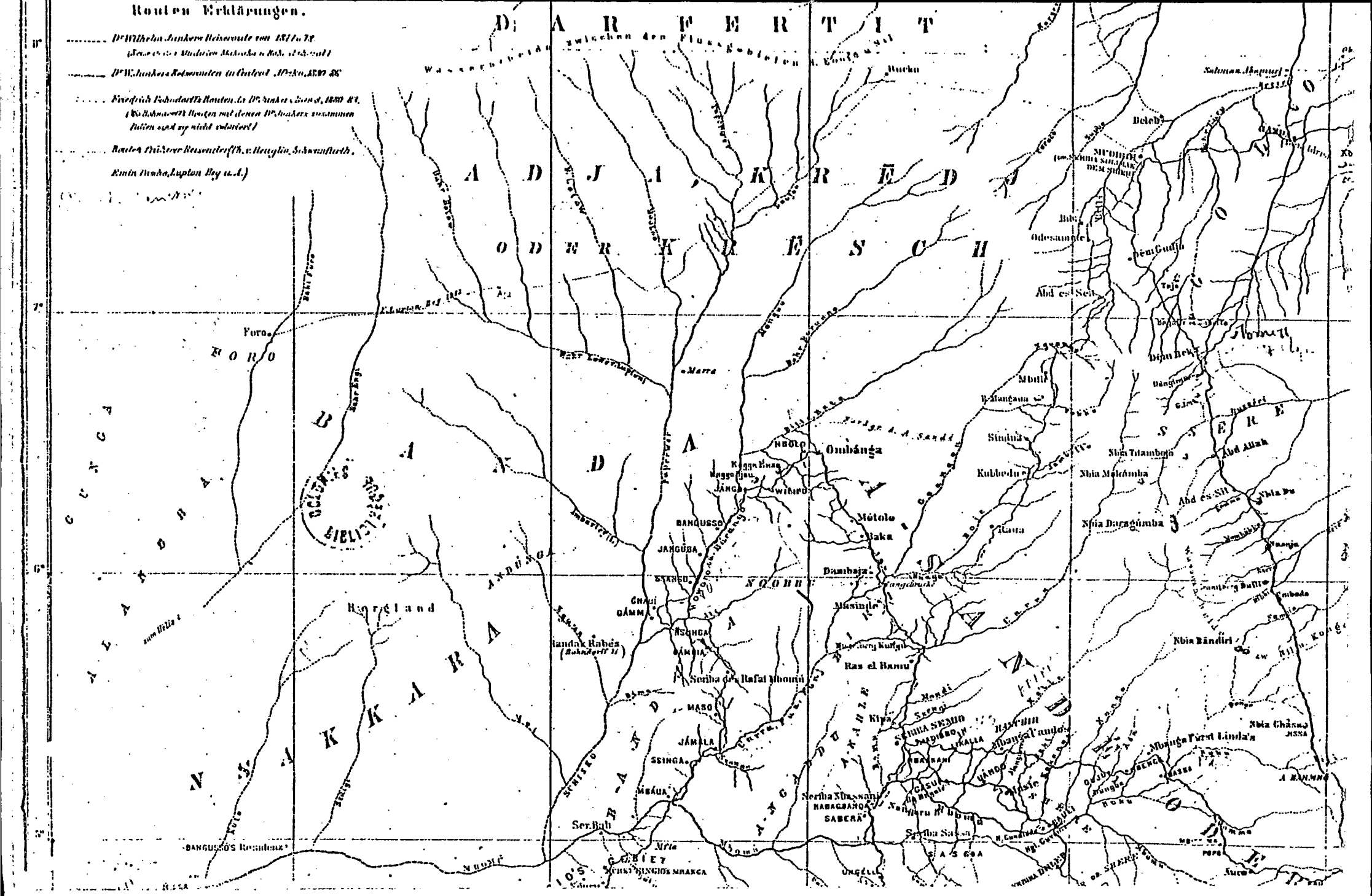
L'itinéraire est découpé en étapes : 7H30 pour Birria (cf Bria ?), 6H30 camp en forêt, 6H15 pour la rivière Engoe (où il ne faut pas voir comme dans le texte l'Engi ou Dji mais la Banga sur le 6ème parallèle) ; 5H45 pour Talbo ; 6H pour Engoe, 6H15 pour Yargosso ; 6H pour Barusso = Bangassou.

Contradictoirement, LUPTON ajoute que le Kuta est formé par la réunion du Mbomo et du Wellé (= Ouellé), le confluent étant situé à 13 H de marche à l'est de Barusso mais aussi qu'à quatre jours de marche à l'ouest de Barusso, une grande rivière, venant du sud, rejoint le Kuta ! JUNKER, le voyageur russe établi chez ZEMIO lui ayant écrit qu'il pense que le Welle se joint au Schary (= Chari), LUPTON note que le lac Tchad est trop éloigné de Barusso pour qu'une rivière de l'importance du Kuta - alors large de deux ou trois milles - se déverse dans le Shary, large d'un mille au plus. Cette mention sera importante pour WAUTERS (5) : la Kouta de LUPTON constitue un maillon lui permettant de relier l'Ouellé de SCHWEINFURTH - JUNKER à l'Oubangui de GRENFELL.

Certes LUPTON admire l'ouvrage de SCHWEINFURTH mais tout comme POTAGOS, il relève quelques erreurs sur sa carte. Lui-même d'ailleurs comme ses contemporains, continue à mettre sur le même rang ce qu'il a lui-même observé et ce qu'il apprit par renseignements de sources diverses qu'il ne pouvait lui-même trier et vérifier. Comme l'écrit un commentateur E. HEAWOOD (6), les notes envoyées par LUPTON n'ont fait que compléter le puzzle. C'est ainsi qu'il avait évoqué un lac Mbwikeyebay ou Kuta el Kebir qu'il situe à 14 jours de marche au-delà de la Makoua. Pour HEAWOOD, le Kuta ne doit pas se déverser dans le lac Tchad ni semble-t-il, d'après STANLEY dans le Congo, mais coulant vers l'ouest-nord-ouest, il pourrait se déverser dans le mythique lac d'Afrique Centrale appelé Liba ou Riba, dont l'exutoire pourrait être la vieille rivière de Calabar (Old Calabar River) (7) !

Quel qu'en fut son désir, LUPTON retenu par l'insurrection mahdiste, n'eut jamais la possibilité de compléter ses explorations ni de faire un compte-rendu explicite de ce qu'il avait vu dans son raid remarquable vers l'intérieur de la Centrafrique.

(1) Explorateurs belges dans l'est de la Centrafrique (1891-1894) Y.B. ORSTOM Bondy, 1983, 12 p. multigr.
(2) L'exploration du Commandant HANOLET vers les sources du Chari. La Belgique coloniale n° 23, 7 juin 1896 - 268-272.
(3) Standpunkt der Erforschung von Aquatorial Africa, 1877.
(4) Selon E. de DAMPIERRE ce ne peut être que Bangassou : 4°45' - 22°50'.
(5) L'Oubangui-Kouta-Ouellé - Le Mouv. Géogr. n° 21, 17 oct. 1886, p. 86.
(6) The River Kuta of LUPTON BEY. Proc. Roy. Géogr. Soc. (1884), 344-345.
(7) Au fond du Golfe de Guinée, au Nigeria, près de l'actuelle frontière camerounaise


Routen Erklärungen.
Dr Wilhelm Junkers Reiserouten von 1877 bis 78.
Dr W. Junkers Reiserouten in Central Afrika 1879 86.
Friedrich Eduard Prinz Reuten. Dr Junkers Reisen 1880 81.
Reuten Dritterer Reisender (Th. v. Heuglin, Schweinfurth, Emin Pascha, Lupton Bey u.a.)
DARFERTIT
ADJA KREDDO
ODERKRESCH
BANDA
NAKKARA
Foro
Marra
Ombánga
Mótolo
Baka
Dambaja
Masindo
Ras el Bamu
Seriba der Rafat Mbomu
Seriba Sabera
Ser. Bab
Bangusso's Residenz
Bor-Land
Bucka
Beleb
Abd es Seh
Dem Gulla
Dem Bek
Mbulé
Sindua
Kubbedu
Abd Allah
Nbia Titambogo
Nbia Mokámba
Nbia Daragúmba
Nbia Bándirí
Nbia Chásu
Mbunga Fürst Linda'n
Abd es Sih
Nbia Du
Mbunga
Ikona
Kiya
Serri
Mondi
Ungelle
Pepo
Aure
Nbolo
Kagga Bang
Maggo Jau
Jánga
Wikaro
Bangusso
Jangúda
Stargu
Gbaui
Gámm
Ashuga
Gámbia
Jámala
Ssinga
Mbáua
Maro
Ngbandi
Ngbaka
Ngbandu
Ngbaka
Ngbaka
Ngbaka

Nous ne disposons que de quelques comptes-rendus de ses lettres alors qu'il serait nécessaire d'en dépouiller les originaux . On y découvrirait probablement des informations inédites. Ainsi, on n'a guère relevé que soixante cinq ans avant A. CHEVALIER (1951), il évoque en quelques mots les forêts denses semi-humides de l'est centrafricain : des bords du Chinko il écrit : "c'est une région très pittoresque, bien arrosée et richement boisée, le chemin traverse des forêts si denses que le soleil n'arrive pas à pénétrer l'épais entrelacs du feuillage. Les éléphants abondent... les singes aussi...".

11. JUNKER dans l'Ouellé-Mbomou 1875-1886.

Le Docteur Wilhelm JUNKER était un russe balte, passionné de voyages et d'explorations. Déjà venu en 1877 dans le Bahr-el-Ghazal, c'est à ses frais, profitant de sa fortune, qu'il entreprit de reprendre, à la suite de son ami SCHWEINFURTH, l'exploration de l'Ouellé. Il désirait en suivre le cours aussi loin que possible vers l'ouest afin de résoudre le problème de son issue.

JUNKER ne pourra mener ses recherches à leur terme. La révolte mahdiste le forcera, fin 1883, à se réfugier à l'amont du Nil chez EMIN PACHA. Il ne le quittera qu'en 1896 pour lancer un appel à l'Europe en faveur de ses compagnons en rentrant via l'Ouganda et Zanzibar.

Ainsi pour JUNKER,*il importe de bien remarquer, comme le montrent les éléments bibliographiques ci-jointsque ses expéditions en Afrique étaient suivies en Europe par quelques lettres et notes disparates. Par contre, son énorme ouvrage ne fut rédigé que plus de cinq ans après les observations de terrain, ce qui explique qu'il tient compte des travaux belges. Heureusement pour nous, JUNKER eut le temps d'achever la rédaction de ses trois volumes avant de mourir à 42 ans seulement. N'ayant jamais été traduit en français (plus probablement en raison de l'énormité de la tâche que d'un antigermanisme consécutif à la guerre de 1870), JUNKER reste méconnu.

A son retour en Europe, JUNKER réserva sa première conférence pour la Société de Géographie de Londres. Il y résuma son expédition en s'étendant plus longuement sur la révolte mahdiste et ses relations avec LUPTON et EMIN PACHA, sujets qui intéressaient directement les Britanniques. Sa conférence avait été précédée d'une intéressante mise au point de J.T. WILLS sur les connaissances acquises alors en Europe sur les régions s'étendant entre le Nil et le Congo.

Dans le récit de voyage de JUNKER, il faut attendre le tome 2 pour voir l'auteur aborder l'Afrique Centrale quand il atteint Dem Bekir (1). Cette portion de l'itinéraire avait été décrite dans une lettre écrite à SCHWEINFURTH de Ndoruma (2). Il y confirmait : le Mbomou ne coule pas vers l'est mais vers l'ouest. Vers 6°30', il relève une limite phytogéographique : savanes boisées à Combrétacées, Caesalpiniées et Rubiacées avec de rares forêts avant d'évoquer les Nbia Daragumba et Du (3).

Arrivant sur "la grande ligne de partage des eaux entre les bassins du Nil et du Congo" - l'actuelle frontière Soudan - RCA - il remarque : "l'évolution des formes animales et végétales subit souvent des changements importants autour des principales lignes de partage des eaux des grands systèmes hydrographiques" Après son retour en Europe, il pourra écrire "j'ai pu insérer dans la carte d'Afrique la presque totalité de la ligne de partage des eaux Nil-Congo d'après son orientation principale" NW-SE.

(1) 6°50' - 26°30' cf p. 109 chap. IV, t. 2 (trad.angl.). On relève qu'entre Dem Ziber et Dem Bekir son itinéraire passe à l'est de celui décrit par SCHWEINFURTH en 1870 : le poste de Dem GÔjÔ (Goudjou) ayant été entretemps déplacé "d'une bonne journée de marche vers l'est".
(2) le 26 juillet 1880 cf Proceeding (1880) n° 5, 301-305.
(3) Respectivement mont Dangoura (6°10' - 26°30') et Du (6°15 - 26°48'), le mot zandé nbia est l'équivalent de kaga : relief résiduel.
(*) Se reporter à p. 24 : "Eléments Bibliographiques sur Junker".

Au passage, il évoque les sols. Sur les interfluves "le sol presque universellement ferrugineux des savanes boisées est rougeâtre. Mais il n'a pas encore cette teinte rouge-marron vif ou rouge-brique qui caractérise les terres les plus méridionales et d'après laquelle, on pourrait décrire comme latéritique, la plus grande partie de la surface du continent. En certains endroits, il y a des fragments de granite ou de gneiss sous la latérite..."

"A l'endroit où nous l'avons traversée, la ligne de partage des eaux Nil-Congo avait l'aspect d'une éminence à large crête... les changements mentionnés ci-dessus quant à l'aspect des cours d'eau et au type de végétation riveraine étaient frappants. Ils résultaient probablement de l'aspect méridional du terrain qui étant exposé aux alizés, reçoit des précipitations plus abondantes que sur le bassin versant (nilotique). Mais ils peuvent également résulter de la pente plus forte de la ligne de partage des eaux du côté sud-ouest". C'est en fait généralement l'inverse si bien que la première explication est plus plausible, d'autant que l'orientation NW-SE de l'interfluve sert également de barrière à l'harmattan venant du N.E (1).

"La riche végétation tropicale se manifeste pleinement le long de ces chenaux dans les magnifiques galeries forestières qui sont rarement égalées plus au nord. Le terme "galerie" qui a été employé pour la première fois par PIAGGIA s'appliquait à ces formes boisées en forme de tunnel qui bordaient les rives des rivières ; il a été ensuite adopté par SCHWEINFURTH et il s'est depuis généralisé". Sur les arbres, il remarque les "*Platycerium elephantatis*", ces belles fougères parasites dites "oreilles d'éléphants". Plus loin il évoque encore "ces nombreuses et magnifiques avenues fluviales qui ombragent souvent des ruisseaux tout à fait insignifiants qui s'écoulent dans des ravins profonds".

L'interfluve franchi (2), il traverse le Rongo, large de 15 pas et provenant des collines de Pambias à l'E-SE. (3) "Premier affluent important du Congo qui ici s'oriente vers l'ouest..., le Rongo, après avoir capté les autres ruisseaux de la région, rejoint le Boku (= Mbokou) qui est un affluent du Mbomu (= Mbomou), le plus grand affluent septentrional du Welle-Makua (l'Ouellé ou Uélé).

JUNKER signale quelques collines gneissiques dont le mont Ghasa (4). Il y décrit des veines de quartz dans la roche dure ainsi qu'une caverne à chauve-souris, servant de refuge aux populations. Il relève également de multiples ruisseaux dont la Liby (= Libi (5), coulant à l'ouest vers le Boku, puis d'autres rejoignant directement le Mbomou. JUNKER suit alors de près l'interfluve car plus loin les ruisseaux, dont le Bikki, coulent vers l'est, avant d'atteindre l'Uerré, coulant vers l'Ouest. A quelques centaines de mètres, réside le grand chef zandé NDORUMA (6). Il insiste sur "l'intérêt hydrographique considérable" de cette station : à l'ouest, les eaux coulent vers le Mbomou, au sud vers l'Ouellé et au nord (est) vers le Nil.

(1) Cf Note morphologique sur l'interfluve Congo-Nil. Y.B. ORSTOM Bondy, 5 p. multigr
(2) Le 15 mai 1880, vers 5°50' - 27°05', au sud-est du mont Bandiri (5°55' - 26°50')?
(3) Inselbergs granitiques des Pambias autour de 5°30' - 27°25'. Ainsi le Rongo traversé vers 5°39' - 27°08' ne serait autre que le cours amont du Mbokou.
(4) 5°31' - 27°08'.
(5) Franchie vers 5°22' - 27°10', près de l'actuel Bambouti.
(6) Près de 4°50' - 27°40', au sud du point de rencontre : RCA-ZAIRE-SOUDAN

De là JUNKER s'enfoncera vers le sud et l'Ouellé-Makoua. A noter qu'il remarque les premiers palmiers elaeis vers 4°20' - 27°10', ceux-ci ne s'observent en larges taches qu'à partir de 3°30' - 27°50'. Tout comme SCHWEINFURTH, il fit connaissance avec les pygmées Akkas (t.III, chap. 3) et signala la présence de chimpanzés en territoire zandé.

Ce n'est que le 17 novembre 1882 qu'il reviendra dans l'actuelle Centrafrique, en franchissant le Mbomou (1).

Le Mbomou, d'environ 90 m de large s'écoulait dans un chenal régulier entre des rives élevées dépourvues d'arbres et traversait une dépression peuplée de roseaux... Le Kellé (2), large de 36 m, s'écoulait entre des rives escarpées... Sur la rive occidentale du Kellé, je fus d'autant plus surpris de trouver une petite palmeraie (d'elais) que cette plante est caractéristique de latitudes plus méridionales. Mais je fus encore plus étonné lorsque j'ai découvert que les territoires de ZEMIO et SASSA étaient couverts en de nombreux endroits par cette précieuse plante.

Avant d'atteindre la zériba de ZEMIO (3) où il passa la saison des pluies 1882, JUNKER signale encore la Manza (= Mandza) et la Bahai (= Mbahai (4). De Zemio, il partit vers le sud-ouest, en direction de la zériba d'ALI-KOBBO, sur l'Ouellé-Makoua, entre février et novembre 1883. Par la Luva (= Lihué), JUNKER rejoignit, près des collines Nangaru (5), le Mbomou, qui s'incurve vers le sud. Le 17 décembre (1882) "il avait encore 137 m de large. Il y avait encore un courant rapide mais les eaux de crue avaient déjà baissé de plusieurs mètres... Le Mbomou est ici bordé par une plaine herbeuse (6) dépourvue d'arbres". Sur la rive sud, JUNKER signale une terrasse rocheuse. Au sud, le terrain est plus accidenté. Via l'Assa (7) et le Mbili (8), il atteignit enfin, en février 1883, l'Ouellé (9). En 1881, il n'avait pas dépassé sur l'Ouellé 26°20' ; ainsi JUNKER en allonge le cours connu de plus de 300 km vers l'ouest. Il estime se trouver là à cinq ou six jours de marche du confluent du Mbomou et signale "d'innombrables et larges coquilles d'huîtres".(10).

"Chez ALI KOBBO, il était évident que la Wellé ne pouvait pas être le cours supérieur de l'Aruwimi comme STANLEY l'avait supposé ; mais il n'y avait encore rien pour montrer qu'il ne pouvait être le cours supérieur de l'affluent Schari (= Chari) du lac Tchad et je fus déçu de ne pas pouvoir contribuer à la solution de ce problème. Depuis lors, la question a été résolue par l'exploration de l'affluent Ubanghi du Congo qui a été effectuée d'abord par GRENFELL puis par VAN GELE, ce dernier... a prouvé que la Wellé-Makoua est le cours supérieur de l'Ubanghi et appartient par conséquent, non au bassin du Tchad mais au bassin du Congo."

(1) Vers 5°13' - 26°05', près de Kazima cf t. III, chap. IV, p. 147.
(2) ou Kerré, franchi vers 5°20' - 25°45' au nord de Mboki.
(3) Au nord-est de l'actuel Zemio, vers 5°25' - 25°25' (zériba = cloture palissadée).
(4) 5°20' - 25°35'.
(5) Buttes gréseuses du type grès de Morkia, autour de 5°13' - 25°22'.
(6) Plaine herbeuse karstique de la Gwane-Bakalé.
(7) Ou Asa ; 4°50' - 25°15'.
(8) Ou Bili, traversé vers 4°10' - 23°40'.
(9) Près de la zériba d'ALI KOBBO, vers 3°55' - 23°15'.
(10) En liaison avec le complexe basique du Bomu ou lambeau de roches carbonatées (Lindien) ?

On voit que cet ouvrage a été écrit avec du recul. Dans une lettre de 1884 (Pet. Mit. III p. 98) il écrivait : "j'espère pouvoir fournir plus tard la preuve que l'Ouellé est le cours supérieur du Chari". Il maintenait cette opinion à son retour à Zanzibar (1) ; ce n'est que parvenu au Caire où SCHWEINFURTH lui fit part de la découverte de l'Oubangui qu'il fut convaincu de l'identité Ouellé-Oubangui. (2)

A son retour par les vallées du Gangu (3) et Dengu, il est frappé par les plateaux cuirassés de l'interfluve Mbomou-Mbili : "l'aspect du terrain subit un changement total : plateaux pierreux à nu et étendues de terres incultes presque dépourvues de végétation et ayant l'aspect du véritable désert... le contraste entre la steppe presque inanimée et la gorge boisée traversée par un ruisseau limpide et grouillant de vie animale n'était pas moins frappant...".

JUNKER rejoint le Mbomou près de l'actuel Dembia (4) : du plateau pierreux "j'avais une belle vue sur la rivière qui faisait ici 229 m de large et s'écoulait vers l'ouest... Ici le Mbomou est rejoint par le Warra (= Ouara) qui fait 73 à 91 m de large et qui, avec le Shinko (= Chinko) est un des deux plus importants affluents septentrionaux du cours d'eau principal". Il remarque que le Chinko est presque aussi long mais "coule à travers une région quelque peu aride, ce qui donne un débit beaucoup moins abondant".

Remontant la vallée de la Ouara, JUNKER relève l'influence de la morphologie sur le climat : "la température est sans aucun doute largement influencée par le manque de vastes paysages boisés et par l'émergence de nombreux plateaux pierreux à nu (= cuirassés) qui, la nuit, restituent la chaleur qu'ils ont accumulée le jour".

Au-delà de Yamala (5), la piste s'écarte du Ouara pour gagner la zériba de Rafai-Akka (6), par l'Akka l'itinéraire rejoint la plaine karstique de l'Ali : "l'aspect du terrain change. Le terrain pierreux devient plus rare et est remplacé par des steppes ressemblant à des parcs où il est beaucoup plus facile de franchir les quelques cours d'eau... le paysage, ressemblant à un parc a pris un aspect spécial abondant en termitières dont la hauteur varie de quelques pouces à quelques pieds et dont la forme est principalement celle de cabanes en champignons.

Sa caravane franchit le Woworo ou Barango (= Vovodo) près du confluent du Poggo (ou Bira : 5°44' - 24°27') : "j'étais entré en pays banda". Non loin au sud-ouest "la Shinko (ou Chinko) est plus étroit mais plus profond et plus abondant que son affluent Woworo. Remontant la vallée du Vovodo, JUNKER note la luxuriance de la végétation "que je ne pensais pas trouver aussi loin au nord. Ce fut pour moi la preuve que la répartition de la végétation n'est déterminée par la latitude que dans une certaine mesure et que les degrés du méridien doivent également être pris en considération pour déterminer l'extension de certaines espèces. Les facteurs les plus importants sont peut-être les lignes de partage des eaux et comme la direction de la ligne de partage des eaux Congo-Nil est SE-NW dans cette région l'extension des espèces végétales semblerait ici être largement déterminée par la diagonale entre la longitude et la latitude associée à une latitude plus élevée à l'ouest". Cette remarque fondamentale pour l'est centrafricain semble avoir été oubliée ; en 1958 encore R. SILLANS trace des limites phytogéographiques suivant des parallèles et non en oblique.

(1) Où il fut interrogé par le Consul de France RAFFRAY (cf dans "le Temps" de Paris l'article rendant compte de la séance du 21 janv. 1887 à la Société de Géographie.)
(2) Cf le Mouv. Géogr. n° 3 - 30 janv. 1887, p. 9.
(3) = Gango, traversé vers 4°20' - 24°03'.
(4) 5°05' - 24°28', le 22 mars 1883.
(5) 5°15' - 24°40'.
(6) Cf l'actuel Baroua : 5°45' - 24°40'.

Ayant retraversé le Vovodo (1), large encore de 54 m, JUNKER s'en écarte vers le nord-est, franchissant les contreforts méridionaux du Kaga Jau (2) laissant en arrière "la région du Dar Banda moins accidentée et caractérisée par des ilôts boisés, des plaines herbeuses et des surfaces rocheuses à nu," correspondant au secteur cuirassé sur pélites du Moyen-Chinko. Traversant la "large plaine cultivée de l'Ango, il parvient à Ombanga (3), au sud de la Bitta(= Bita), ce qui lui permet de rattacher son itinéraire à celui de LUPTON, l'année précédente.

Là un message de LUPTON BEY lui apprit l'extension de la révolte mahdiste et le 25 avril 1883 remettant son projet de retour direct vers Khartoum, JUNKER repartit vers le sud. A travers un terrain plat, parsemé de broussailles, il parvint , via le Jau (= Yaou) et Dambaja (cf Djema) au Goangoa. "Il avait ici environ 46 m de large et s'écoulait avec un courant rapide et profond entre des rives abruptes et élevées orientées vers le sud-ouest... Au sud, le paysage reprenait davantage l'aspect d'une savane boisée arrosée par de nombreux cours d'eau s'écoulant entre des rives boisées comme en pays zandé". La Ouara franchie JUNKER s'arrête à Ras-el-Bamu poste militaire ainsi dénommé car il se trouve à la source du Bamu (4). Enfin "je suis revenu chez ZEMIO, le 14 mai 1883 après une absence de quatre mois et demi, après une marche pénible et après avoir traversé dix ruisseaux et marécages" (: plaine karstique du Bakalé).

Lors de son second séjour à Zémio, JUNKER poursuivit ses études ethnologiques, mais aussi météorologiques (précipitations faibles en 1883), zoologiques (il décrit le pangolin, le phacochère...), botanique (il évoque p. 284 l'arbre à beurre ou *Butyrospermum parkii*. Il s'agirait d'une relique isolée sur l'interfluve car il n'a jamais été retrouvé dans le Haut Mbomou). Il monta ses cartes (ayant chaque semaine décalqué toutes ses informations sur de grandes feuilles de papier).

A la suite d'une seconde lettre alarmante de LUPTON, il décida de rentrer vers Lado sur le Nil, en retraversant le territoire de NDORUMA sur l'interfluve... Quittant Zémio, par l'est, le 12 novembre 1883 il franchit la Kellé (= Kené). "Cette rivière qui avait ici 22 m de large et 1,50 m de profondeur prend sa source sur la ligne de partage des eaux Nil-Congo sur le flanc méridional du Nbia Daragumba (ou mont Dangoura). Au-delà il évoque les hauteurs de grès de la montagne Mangarré (5). JUNKER traversa ensuite une rivière marécageuse le Kango (cf Mboki ?), puis le Boku (= Mbokou, près d'Obo) qui "avait 18 m de large et 0,45 m de profondeur..." le Kammo (= Kamon) vient également de l'est. JUNKER ajoute "nous avons franchi le Mbomu qui jusqu'ici s'écoulait au sud de la direction de marche et nous l'avons suivi pendant quelques jours au nord" avant de retraverser en décembre 1883 la ligne de partage des eaux Congo-Nil (p. 319).

Les périgrinations de JUNKER ne s'achèvèrent pas là. En 1884-85 (6), il resta sur le Nil autour de Lado ; ce n'est que fin 1886 qu'il gagna Zanzibar en traversant l'Ouganda.

L'ouvrage de JUNKER est "un classique et un monument d'exactitude" selon l'expression d'E. de DAMPIERRE. JUNKER n'a pas la culture scientifique de SCHWEINFURTH. Ce n'est pas non plus l'homme des grandes envolées lyriques si fréquentes à cette époque. Il nous apparaît surtout comme un observateur consciencieux et minutieux : il note tout ce qu'il voit même ce qui peut apparaître insignifiant. Ce travail manque peut être de réflexions de synthèse. JUNKER n'a

(1) ou Wovoro vers 6°15' - 24°44'.
(2) Colline gréseuse vers 6°20' - 24°48'. Kaga Djau = Jau.
(3) Ombanga, ou Mbanga alias Katambour, ancienne résidence de MOFIO se situait vers 6°28' - 25°09', à 50 km au N-NW de l'actuel Djéma.
(4) ou Bakalé, vers 5°49' - 25°28'.
(5) Ce petit massif (autour de 5°28' - 25°57') n'a été retrouvé que par photo-interprétation, il reste inexploré, de même que les collines gneissiques du mont Ghasa (5°31' - 27°08') déjà signalées plus à l'est !
(6) Rappelons que c'est le 31 mai 1885 que WAUTERS lancera sa bombe journalistique, en émettant l'hypothèse de la liaison Oubangui-Ouellé.

pas recherché le grand raid spectaculaire ; il s'est attaché à l'étude d'une région, recoupant ses itinéraires, ce qui lui a permis d'établir sur des bases sûres le réseau hydrographique du bassin de l'Ouellé-Mbomou, travail remarquable avec les moyens dont il disposait (1). Observateur désintéressé, il laissa une documentation de base indispensable pour la période d'expansion coloniale qui suivit. Il apparaît injustement oublié.

12. Deuxième expédition BOHNDORFF 1881-83.

En 1881-83, BOHNDORFF se joindra à l'explorateur JUNKER (2). Celui-ci l'enverra de l'Ouellé, installer une nouvelle station, d'abord au sud de Mbomou puis chez "SEMIO un chef zandé" au nord. Etant souvent malade, BOHNDORFF demande à rentrer en Europe en ramenant les collections zoologiques notamment. Il ne put revenir qu'en 1883 en traversant les rivières Uarra (= Ouara), Boje (=Bouyé vers 6°28' - 25°45') et Pokko (où Poko) avant de rejoindre via Mangiri, où il était déjà passé en 1876, l'interfluve et Dem Ziber. A noter qu'au sud de la Pokko, BOHNDORFF signale une butte de granite (vers 6°40' - 25°50'). Ce massif granitique "de la Ouarra-Goangoa" ne sera retrouvé qu'en 1958 par J. GERARD.

BOHNDORFF aura plus de chance que LUPTON. En 1884, il pourra prendre à Mechra-er-Req, le dernier steamer regagnant Khartoum mais il dut abandonner les collections de JUNKER qui furent perdues. Plus tard, BOHNDORFF revint en Afrique en s'engageant au service de l'Etat Indépendant du Congo. Il accompagnera alors la mission autrichienne du docteur O. LENZ qui espérait profiter de son expérience du pays zandé. Il n'y reviendra jamais, la mission ayant été détournée par LEOPOLD II vers l'est du Congo.

13. La révolte mahdiste - 1891-1898 -

La révolte mahdiste éclata au Soudan en mai 1881 ; la route du Nil fut progressivement coupée et le général GORDON-PACHA se trouva bloqué à Khartoum en mars 1884. En mai 1884, un journal de Bruxelles "l'Indépendance belge" lui suggéra de remonter le Nil et de rejoindre le Congo via l'Ouellé et l'Arouwimi que l'on croit alors reliés. GORDON succombera lors de la prise de Khartoum en janvier 1885.

Au milieu de l'année 1885, une mission autrichienne dirigée par O. LENZ et O. BAUMANN fut constituée pour venir au secours du Dr JUNKER, du Dr SCHNITZER (EMIN BEY) et de CASATI, bloqués au sud Soudan. S'étant assurée de la participation de F. BOHNDORFF qui, on l'a vu, connaissait le pays zandé, cette mission projetait de remonter l'Oubangui. En fait, cette expédition sera détournée vers le Haut Congo par les agents belges (3). C'est pour ce même but humanitaire que STANLEY montera avec l'Etat Indépendant son expédition du Congo vers le Nil, via l'Arouwimi. On sait qu'il s'agissait en fait d'un prétexte servant à appuyer l'expansion belge vers le Nil. STANLEY contraindra pratiquement EMIN PACHA a se replier vers Zanzibar. Mais c'est une autre histoire.

(1) L'ayant vu au Caire reprendre tous ses croquis SCHWEINFURTH fera part à WAUTERS de son admiration (Le Mouv. Géog. n° 4, 13 fév. 1887, p. 17) : "le Docteur a concentré tout son travail cartographique sur la plus minutieuse exactitude d'un routier. Ses croquis sont faits méthodiquement... ce sont enfin de splendides feuilles à l'échelle de 1/400.000..."

(2) Bibliographie : se reporter à JUNKER et à l'article d'HASSENSTEIN avec carte, signalé précédemment, 1885.

(3) Ceux-ci auraient reçu des consignes du roi LEOPOLD II à ce sujet (selon P. KALCK, p. 136).

## CONCLUSIONS

Cette révolte mahdiste est importante pour l'histoire des explorations centrafricaines (1). Vers 1860-1880, l'interfluve Congo-Nil n'était pas la barrière qu'il est devenu depuis. Le transit était incessant et varié. Cette révolte coupa les échanges et empêcha donc la poursuite des explorations individuelles : BOHNDORFF eut la chance de passer mais en abandonnant les collections de JUNKER qui demeura bloqué pendant trois ans. Quant à LUPTON, il y laissa la vie.

Cette révolte obligeant l'armée egyptienne encadrée d'officiers britanniques à se retirer, créa ce qui apparut en Europe comme un vide politique, un no man's land à combler. Les convoitises belges puis françaises seront inévitablement attirées ; commence alors l'histoire des explorations à but politique expansionniste.

On remarque qu'en 1883, alors qu'on ne savait pratiquement rien en Europe du centre et de l'ouest de la Centrafrique, le réseau hydrographique de la Kotto était esquissé par LUPTON, celui du Mbomou était correctement établi par JUNKER qui détermina en plus l'interfluve Congo-Nil. En savons-nous beaucoup plus aujourd'hui sur ces régions excentriques et désertées ?

## ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES SUR JUNKER


- Bulletin de la Soc. Khédiviale de Géographie du Caire : n° 7 - sept. 1880 : le Voyage du Docteur JUNKER dans l'Afrique Equatoriale (confér.) p. 19 à 36.
- Dr A. PETERMANN'S Mitteilungen aus Justus PERTHE'S geographischer Anstalt. herausgegeben von Dr E. BEHM.
  . 1882 - Eine post aus dem ägyptischen Sudan Briefe von Dr EMIN Bey, F. LUPTON Bey und Dr JUNKER, 422-426
  . 1883 - JUNKER in Lado, 312.
  . 1884 : Kartenskizze der Gebiete in Süden des Uellé, 96-100
- Provisonishe Karte von Dr JUNKERS reisen im Gebiet der Mangbottu - Niam Niam (1880-82).
  . 1886 : Dr JUNKERS : Aukunft in Msalala
  . 1887 :-JUNKER Karte seinen reisen im Uelle - Gebiete, 122-123, 190-191.
  -JUNKER Reise, 317
  . 1888 : Dr JUNKER Reisewerk 370.
  . 1888-92 : Wissenschaftliche Ergebnisse von Dr W. JUNKER : Reisen in Zentral Afrika (1880-1885) n° 92-93.
  . 1891 : JUNKER'S Reise route durch Bunyoro und Buganda (Januar bis Juni 1880).
- Proceedings of the Royal Geographical Society
  . 1881 n° 5, may : Dr JUNKER'S Journey in the Nyam-Nyam Country 301-305.
  . 1882 : Dr JUNKER'S - Journey in Central Africa, 227-228.
  n° 9, sept. : A letter from JUNKER, 569-570.
  . 1883 : n° 1, janv. : Dr JUNKER on the Welle, 33-35
  referred to JUNKER, 381.
  . 1884 n° 7, july : p. 375-376 in Annual Address
  . 1887 n° 1, janv.: JUNKER in Zanzibar
  n° 5, may : Between the Nile and the Congo : Dr JUNKER and the (Welle) Makua, by J.T. WILLS, 285-303, with a map
  n° 7, july : Explorations in Central Africa by Dr W. JUNKER 399-420, map p. 466.
- Comptes rendus de la Société de Géographie de Paris (188è) p. 334.
- De nombreux articles furent consacrés par WAUTERS aux découvertes de JUNKER dans sa revue le Mouvement Géographique de Bruxelles. D'abord des entrefilets en 1886 (p. 76b, 85a, 95c, 98a, 101, 105) puis de grands articles après son retour en 1887:
  . n° 1 (2 janv.) Exploration de l'Ouellé par le Dr JUNKER p. 1-2.
  . n° 3 (30 janv.) Le Docteur JUNKER au coeur de l'Afrique. Découverte de la route commerciale du Soudan Egyptien. Solution de la question de l'Ouellé p. 1-2.
  . n° 4 (13 fév.). Les Européens au coeur de l'Afrique, p. 15-17.
  avec le Docteur JUNKER sur l'Ouellé 16-17.
  . n° 10 (8 mai) Le Cours et le bassin de l'Ouellé-Makoua d'après la carte du Docteur JUNKER, 41-42.
- Reisen in Afrika 1875-1886. Nach seinen Tagabüchern unter der Mitwirkung von R. Buchta herausgegeben von dem Reisendem (3 vol. in 8 de 540-560 et 740 p. avec illustrations et 25 cartes). Wien und Olmütz. E. Hölzel 1899-91.
  . traduit en anglais par A.H. KEANE : Travels in Africa during the years 1875-1886 (3 vol. de 522, 477 et 586 p.), London, Chapman and Hall, 1890.
  . en Français, seuls des extraits, concernant essentiellement le nord-est de l'Etat Indépendant du Congo, ont été traduits par A. de HAULLEVILLE pour "le Congo illustré", revue belge publiée sous la direction d'A.J. WAUTERS, Vol. 1 1891-92 I, chez Ndoruma 157 à 159, II Sur le Haut Uellé : 165 à 167, III chez Bakangai : 173 à 175, IV Le Bomokandi et le Népoko : 181 à 183, V de chez ALI KOBBO au Bomu : 189 à 191.

# Itinéraires des Premiers Explorateurs européens de l'Interfluve Congo - Nil et de l'Est Centrafricain (1870-1886)

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B✱ 16647 Ex : 1

| | | |
|---|---|---|
| 1 | G SCHWEINFURTH | (1869 - 1871) |
| 2 | PURDY PACHA | (1876) |
| 3 | POTAGOS | (1876 - ?? ) |
| 4 | BOHNDORFF | (1876 - 1878) |
| | " | (1882 - 1883) |
| 5 | LUPTON | (1881 - 1883) |
| 6 | Agent de LUPTON | (1882) |
| 7 | JUNKER | (1875 - 1886) |

20°E 22° 24° 26° 28°E
N 10° 8° 6° N 4°

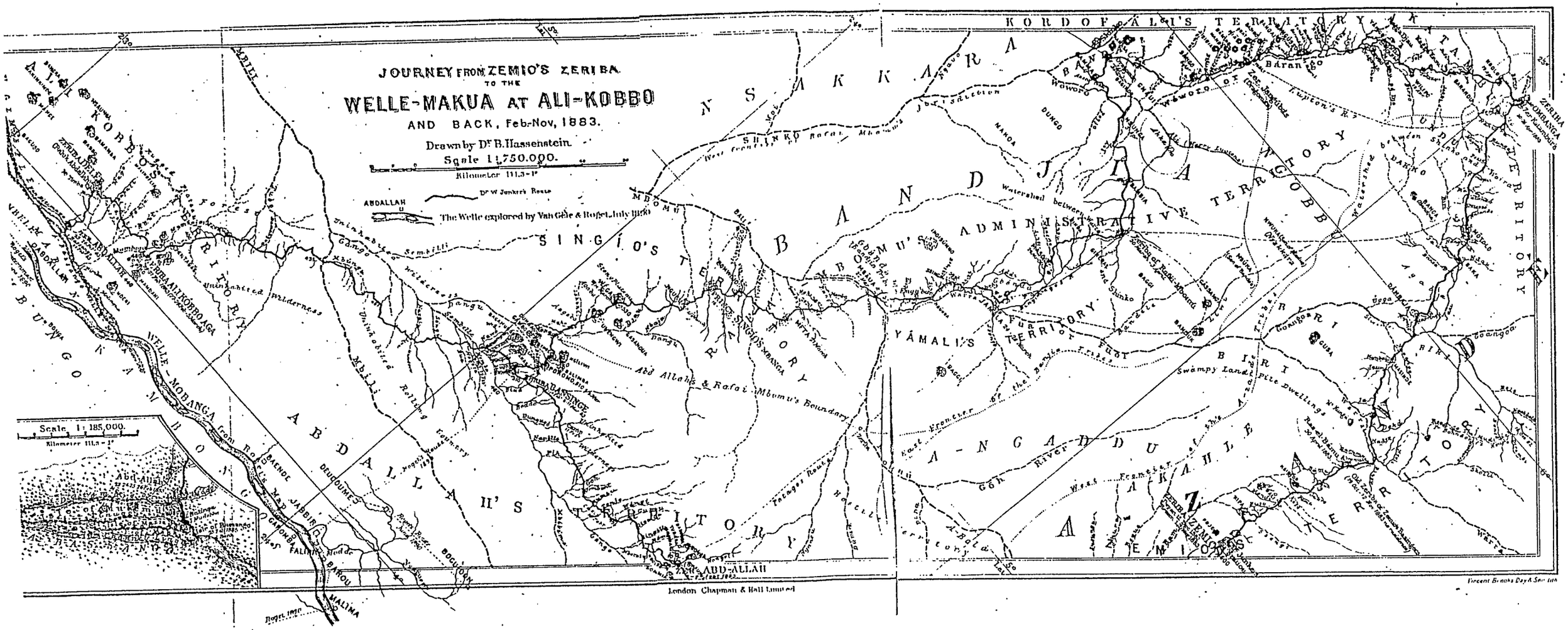
DAR ROUNGA (DAR RAWNAH)
Goz Binat (Gaouz Binah)
Birao
Djebel Hamid
Hofrat en Nahas (ou Heufrat el Nahas)
Massif du Schala ou monts Châla
DAR CHALLA
Mt Niamba
Ouanda Djalle
Mont Ouanda
Katuaka
(Abtabari) Mt Abourrassein
DAR KOUTI
Kaga Tulu (= Foutou)
Ndélé
Mont Méia
DAR FERTIT
Ouadda
Kaga Lèle
Raga
Meshra er Req
Vers le NIL
Dem Ziber
Dem Soliman
Dembo ou Dem Idris
Wau
Zériba de Ghattas = (Jur Ghattas)
DAR BANDA
Kaga Bolou
Aja ou Adja
Mbarlery ou Bafert
Dem Gudyu ou D.Goudyou ou D Goutcho
Foro?
Marra
Anyauer
Dem Bekir
(Kaga Mbele ou Mbere)
Bria
(Birria)
Mbunga
Mbanga
Ombanga
Mofio
Katambour
Mt Du
Mt Dangoura ou Daragumba
Ira Banda
Grimari
Bambari
(Talbo)
Bakouma
Zériba de Semio
Tambura
Mt Ghasa (gneiss)
Mt Pembia
Yubo
Obo
(Engoe)
Mt Nangaru
Ezo
Kouango
Alindao
(Yargosso)
Rafai
Ndorouma: Doruma
Kembé
Bangassou (Barusso)
Mt Baghinze
Mobaye
Satema
Ouango
Yakoma
Vers Zériba sur l'Ouelle
d'Ali Kobbo
Pays des Mombouttous ou Mangbattu

ORSTOM 1984 BOULVERT

Cette mire doit être lisible dans son intégralité
Pour A0 et A1: ABERPFTHLIJDOCGQUVWMNSZXKY
zsaeocmuvnwxirfkhbdpqgyjlt 7142385690
Pour A2,A3,A4; ABERPFTHLIJDOCGQUVWMNSZXKY
zsaeocmuvnwxirfkhbdpqgyjlt 7142385690

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

GAM-T-12
N° 60 073 DMT


JOURNEY FROM ZEMIO'S ZERIBA
TO THE
WELLE-MAKUA AT ALI-KOBBO
AND BACK, Feb-Nov, 1883.
Drawn by Dr B. Hassenstein.
Scale 1:750.000.
Kilometer 111.3=1°
Dr W Junker's Route
The Welle explored by Van Gèle & Roget, July 1886
Scale 1:185,000.
Kilometer 111.3=1°
KORDOFALI'S TERRITORY
ABDALLAH'S TERRITORY
SINGIO'S TERRITORY
BANDJIA
ADMINISTRATIVE TERRITORY
YAMALI'S TERRITORY
ANGADDU
ALI-KOBBO
ABDALLAH
ZEMIO'S
ZERIBA
OMBANGA
BARANGO
ABD-ALLAH
London Chapman & Hall Limited
Vincent Brooks Day & Son lith